

cinémathèque suisse mai-juin

Kaurismäki  
Kurosawa  
Panahi  
Delamuraz  
John Hurt...



5 **Rétrospective Aki Kaurismäki**



15 **Rétrospective Akira Kurosawa**



25 **Les 70 ans du Locarno Festival**



29 **Avant-première: *Delamuraz* de Daniel Wyss**



Aussi à l'affiche

- 35 **Colloque à l'UNIL: «Du 'direct' au numérique»**
- 39 **Avant-première: *Finsteres Glück* de Stefan Haupt**
- 43 **Double exposition autour des jardins**
- 45 **Hommage à John Hurt**
- 50 **Avant-première: *Les Voyages extraordinaires d'Ella Maillart* de Raphaël Blanc**
- 52 **Festival Sine Nomine**
- 55 **Retour sur nos pas (2016)**
- 63 **Open air à Montbenon**

Les rendez-vous réguliers

- 67 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 68 **L'architecture à l'écran**
- 71 **Le musée au cinéma**
- 73 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 76 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1970 (suite)**
- 80 **Trésors des archives**
- 83 **Une histoire du cinéma en mots et en images**
- 85 **Portraits Plans-Fixes**
- 87 **Le Journal**



Deux des trois grands « A. K. » du cinéma mondial sont à l'honneur en cette fin de saison cinématographique : le Finlandais **Aki Kaurismäki**, en marge de son long métrage sorti récemment, *L'Autre Côté de l'espoir*, et le Japonais **Akira Kurosawa** dont plusieurs films ont été récemment restaurés. Quant à Abbas Kiarostami, ce sera pour un peu plus tard, même si le film de l'un de ses anciens assistants, *Le Miroir de Jafar Panahi*, est projeté pour célébrer les **70 ans du Festival de Locarno**, en compagnie de son directeur Carlo Chatrian. Côté suisse, au Capitole, un hommage à Jean-Pascal **Delamuraz** avec le nouveau documentaire de **Daniel Wyss** et l'avant-première de *Finsteres Glück* de **Stefan Haupt** qui revient à la Cinémathèque suisse après *Der Kreis*. A ne pas manquer également : la performance du guitariste Marc Ribot qui accompagne *The Docks of New York* de **Josef von Sternberg** dans le cadre du **Festival Sine Nomine** à la salle Paderewski, ainsi que notre hommage à **John Hurt**, l'immense acteur disparu il y a peu.



# Une année de courgette

Il y a exactement une année, le long métrage d'animation de Claude Barras *Ma vie de Courgette* prenait son envol à Cannes, dans le cadre de la Quinzaine des Réalisateurs. Depuis, le film a tourné (et tourne encore) dans le monde entier. Il a moissonné les nominations (aux Golden Globes et aux Oscars), les prix (à Annecy, à San Sebastian, à Varsovie, sans oublier bien sûr deux Césars et trois Quartz, dont celui du meilleur film suisse de fiction) et connu un succès public considérable. A l'heure où j'écris ces lignes (fin mars), il a réuni près de 150'000 spectateurs en Suisse, dont près de 120'000 en Romandie, ce qui est véritablement exceptionnel. A titre de comparaison, le nouvel *Heidi* n'a réuni « que » 64'000 romands et *Home* d'Ursula Meier ou *Titeuf* de Zep près de 50'000.

En octobre dernier, la Cinémathèque suisse a eu l'honneur d'accueillir au Capitole Claude Barras, *Courgette* et tous les siens à l'occasion de la sortie du film en Suisse romande. Mais ce même Capitole avait déjà, en septembre 2013, célébré les onze ans de Hélium Films, l'association fondée par Cédric Louis et Claude Barras qui a produit leurs premiers courts métrages (et coproduit *Ma vie de Courgette*). Si j'évoque ce souvenir, c'est pour rappeler que le cinéma d'animation suisse est l'un des aspects les plus importants de la création cinématographique nationale. Malheureusement, comme il s'agit le plus souvent de courts métrages, ces œuvres sont peu vues du grand public, alors même qu'elles sont primées dans le monde entier.

Il nous a toujours semblé important de participer à cette reconnaissance en mettant l'accent sur ces nombreux talents. C'est dans cette perspective que nous avons récemment participé à la restauration des œuvres du génial Carougeois Georges Schwizgebel et que nous travaillons à la restauration des œuvres des regrettés Nag et Gisèle Ansorge – en lien avec une recherche en cours au sein de l'Université de Lausanne.

Mais il est clair que pour être effectivement reconnue, l'animation suisse doit impérativement passer par le long métrage. Alors qu'au XX<sup>e</sup> siècle l'animation suisse n'avait produit que des films courts ou quelques rares séries télévisuelles, au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, et en relativement peu de temps, quatre longs métrages se sont succédés: *Globi und der Schattenräuber* de Robi Engler (2003), *Max & Co* de Frédéric et Samuel Guillaume (2007), *Titeuf de Zep* (2011) et enfin *Ma vie de Courgette* dont le succès est important à la fois pour mettre en lumière ces créateurs suisses de l'ombre, mais aussi pour signaler que le cinéma d'animation n'est pas limité aux « petits miquets gentils » pour les enfants. Il peut, aussi bien que la fiction (voire mieux dans certains cas), aborder des sujets graves, adultes, avec une rare sensibilité. Et puis, il faut l'avouer, je suis très heureux et pas peu fier de constater que, ces derniers mois, le cinéma suisse connaît une nouvelle gloire internationale grâce à une courgette (ou plutôt un « zucchini » dans sa version internationale). A suivre.

*Frédéric Maire*



9

NAME  
SECTION



# Rétrospective Aki Kaurismäki

- 7 Mon souvenir d'Aki
- 8 Les films de la rétrospective
- 12 La saga Leningrad Cowboys

Après l'avant-première au Capitole en mars de son nouveau long métrage, retour sur l'intégrale des fictions d'Aki Kaurismäki avec de nombreuses copies récemment numérisées. Une œuvre tragique et comique, ancrée dans la réalité sociale et sublimée par une esthétique raffinée, attachée aux atmosphères finlandaises et ouverte à de plus larges horizons.







# Mon souvenir d'Aki

**Pour introduire cette rétrospective consacrée à Aki Kaurismäki, la parole est laissée à Peter von Bagh, celui à qui *L'Autre Côté de l'espoir*, le dernier film du cinéaste finlandais, est dédié. Décédé en 2014, il a été le premier responsable de la programmation à la Cinémathèque finlandaise, le directeur artistique de nombreux festivals cinématographiques, un historien du cinéma émérite et un ami de longue date de Kaurismäki.**



**Crime et  
Châtiment**  
p. 8

Un jeune cinéaste qui choisit comme premier sujet de film *Crime et Châtiment* de Dostoïevski n'a pas froid aux yeux. Il est, ou totalement fou, ou parfaitement conscient de ce qu'il fait. Aki Kaurismäki a expliqué en 1984 avoir cherché, pour sa première réalisation, à associer « quelques éléments simples » : « L'ascétisme, la série B, la psychologie de Dostoïevski, un enchaînement d'événements dans une ville en principe anonyme ». Il a, semble-t-il, tout de suite été à la hauteur de la situation. On retrouvera les mêmes ingrédients dans son œuvre à venir, dans un autre ordre et sous des noms différents : minimalisme, inséparabilité du sublime et du trivial dans l'expérience de la vie et les catégories de l'art, niveau de perception de la psychologie relevant du plus haut classicisme plutôt que de la série télévisée, cascades d'événements et alternance du hasard et de la fatalité, villes sans nom, non-lieux, mondes intérieurs. L'énoncé de 1984 était riche de contenu.

Mon premier souvenir d'Aki Kaurismäki remonte aux séances de la Cinémathèque finlandaise, à Helsinki, dont j'assurais la programmation. (...) Aki les suivait souvent de bout en bout. Je me rappelle ses réflexions narquoises sur les sujets les plus divers. Avec en prime des desiderata concernant le programme. J'ai tout de suite vu qu'il saisissait la trame interne et la logique poétique des séries de films présentées. Car la programmation n'est pas un travail de fonctionnaire. C'est sans doute dans ces moments que s'est constitué le socle de l'entente durable qui semble désormais nous unir. J'ai encore très présente à l'esprit l'image de ce jeune homme du premier rang, identifiable au premier coup d'œil comme un cinéphile type, parfois penché en avant, concentré et attentif, parfois affalé d'un air rêveur. Avant la projection, je disais souvent quelques mots sur le film. Les rôles se sont inversés depuis, c'est maintenant moi, en règle générale, qui l'écoute (...).

On peut citer un roman finlandais qui vient souvent à l'esprit lorsqu'on visionne les films de Kaurismäki : *Tulitikkuja lainaamassa* (*En empruntant des allumettes*) de Maiju Lassila et publié en 1913. Deux hommes sortent de chez eux pour aller chercher des allumettes et ne reviennent pas avant plusieurs jours. Sur cette trame élémentaire se greffe l'absurdité profonde, contractuelle, de la vie – si intimement comprise que Beckett, à côté, fait figure d'auteur pour jardin d'enfants. Ce livre ne figure dans aucun film de Kaurismäki, mais, si j'en parle, c'est parce que son rythme et sa philosophie ont durablement marqué tous les Finlandais, lui compris. Or, c'est là une des caractéristiques les plus frappantes d'Aki : sa capacité de digestion et d'appropriation. C'est pour cette raison que la littérature, la peinture et la musique finlandaise ont une présence si palpable dans ses films.

*Peter von Bagh, historien du cinéma, texte tiré de Aki Kaurismäki  
édité par le Festival de Locarno et les Cahiers du cinéma en 2006*



## Les films de la rétrospective

Dès son deuxième film, *Calamari Union*, Aki Kaurismäki manifeste une prédilection pour le road-movie, circonscrit aux frontières de la Finlande dans *Tiens ton foulard*, *Tatiana* ou de la Sibérie à l'Amérique du Nord avec les tribulations loufoques des Leningrad Cowboys. *Shadows in Paradise*, sa troisième réalisation, inaugure une trilogie prolétarienne suivie par un second triptyque dédié aux laissés-pour-compte. A travers ces films, le cinéaste ausculte les absurdités de la civilisation moderne avec une lucidité féroce et un humour glacial, qui n'interdisent pourtant jamais la chaleur humaine.

mai  
 lun  
 mar  
 mer  
 jeu  
 ven  
 sam  
 dim

lu 01 18:30  
 CIN

me 17 21:00  
 CIN

juin  
 lun  
 mar  
 mer  
 jeu  
 ven  
 sam  
 dim

me 07 15:00  
 CIN



### **Crime et Châtiment**

(*Rikos ja rangaistus*)

Finlande · 1983 · 94'

v.o. s-t.fr./all.

**De** Aki Kaurismäki  
**Avec** Markku Toikka,  
 Aino Seppo,  
 Esko Nikkari  
 14/16 dc

#### Copie numérique

Rahikainen, un modeste employé d'un abattoir, assassine un industriel crapuleux. Il se fait surprendre par Eva, la femme de ménage, qui, éprise de lui, renonce à le dénoncer. Il parvient à faire accuser un clochard, mais accumule des preuves contre lui... Une adaptation efficace, sobre et dépouillée du grand classique de Dostoïevski. Aki Kaurismäki, pour son premier film, actualise l'intrigue et en restitue l'atmosphère pénétrante. «Ma tentative dénote une rare imprudence et un mépris total des règles du jeu. Hitchcock a déclaré dans ses entretiens avec Truffaut qu'il y avait un sujet auquel il n'oserait pas toucher, ce roman de Dostoïevski. 'A nous deux, vieillard' me suis-je dit. Je me suis bien sûr très vite rendu compte qu'il avait raison. Mais rien ne sert de pleurer sur du lait renversé» (Aki Kaurismäki).

mai  
 lun  
 mar  
 mer  
 jeu  
 ven  
 sam  
 dim

ma 02 21:00  
 CIN

ma 16 18:30  
 CIN

juin  
 lun  
 mar  
 mer  
 jeu  
 ven  
 sam  
 dim

ve 09 15:00  
 CIN



### **Calamari Union**

Finlande · 1985 · 82'

v.o. s-t.fr./all.

**De** Aki Kaurismäki  
**Avec** Markku Toikka,  
 Kari Väänänen,  
 Matti Pellonpää  
 14/16 dc

#### Copie numérique

L'odyssée de Pekka et de dix-sept ouvriers (tous prénommés Franck) qui décident de braver les dangers et tenter l'impossible: quitter leur faubourg pour aller vivre dans les beaux quartiers. Seuls quelques-uns y arriveront... Onirique et beckettien par sa mélancolie cynique, *Calamari Union* est la critique acerbe d'une société capitaliste irrémédiablement divisée en deux. «Sur le plan de l'intrigue, le film élimine la narration au lieu de la construire. Comme dans *Un chien andalou* de Buñuel, dès qu'un début d'histoire commence à se former, il est interrompu et dynamité. Les idées qui se succèdent sont aussi inclassables et échevelées que l'ensemble lui-même. Le réalisateur a parlé d'un 'film underground avec beaucoup de rock'n'roll, de belles phrases et de mauvais gags'» (Peter von Bagh, *Aki Kaurismäki*).



mai  
 di 07 18:30  
 CIN



## ***I Hired a Contract Killer***

Allemagne, Finlande, France, GB, Suède · 1990 · 79' ·

v.o. s-t fr./all.

**De** Aki Kaurismäki

**Avec** Jean-Pierre Léaud,

Margi Clarke,

Kenneth Colley

14/14 35mm

Trop maladroit pour réussir ses tentatives de suicide, Henri Boulanger engage un tueur. Mais sa rencontre avec Margaret lui fait envisager l'avenir sous un jour nouveau. Il lui faut alors résilier son contrat... Une étonnante comédie douce-amère à la mise en scène savante, tournée dans les décors sinistres de la banlieue londonienne, qui navigue entre dérision et désespoir. « Ce polar existentiel truffé de références cinéphiles et parfumé d'humour noir, entre intérieurs glauques et faubourgs inquiétants, peint le tableau acerbe d'une misère sociale galopante. Jean-Pierre Léaud traverse le film en clown triste, alliant la résignation dépressive à des saillies burlesques dans une composition qui évoque presque celle d'un Buster Keaton » (Alexandre Buyukodabas, *Les Inrockuptibles*, 2016).

juin  
 me 14 15:00  
 CIN

mai  
 lu 08 18:30  
 CIN



## ***La Vie de bohème***

(*Boheemielämä*)

Allemagne, Finlande, France,

Suède · 1991 · 102' ·

avec s-t all.

**De** Aki Kaurismäki

**Avec** Matti Pellonpää,

André Wilms, Kari Väänänen

12/14 35mm

Dans la banlieue parisienne, le peintre albanais Rodolfo, l'écrivain français Marcel Marx – personnage qu'on retrouvera dans *Le Havre* sous les traits du même André Wilms – et le compositeur irlandais Shaunard vivent d'expédients, de grandes discussions, d'amitié et d'amour. Le premier s'éprend de la belle et provinciale Mimi. Lorsque celle-ci tombe gravement malade, les trois amis tentent par tous les moyens de lui porter secours... « Kaurismäki tord le cou à l'opéra de Puccini pour revenir à l'esprit du roman d'Henri Murger, aujourd'hui bien oublié. Il réalise ainsi un film intemporel (vaguement situé dans les années 1960) sans aucune narration rigoureuse, en une suite de petites scènes où le mélodrame fait place à un humour surréaliste. Un film poétique et tendre » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

juin  
 ve 09 21:00  
 CIN

mai  
 lu 08 21:00  
 CIN



## ***Tiens ton foulard, Tatiana***

(*Pidä huivista kiinni, Tatjana*)

Finlande · 1993 · 62' ·

v.o. s-t fr./all.

**De** Aki Kaurismäki

**Avec** Kati Outinen,

Matti Pellonpää,

Kirsi Tykkyläinen

12/14 35mm

Valto enferme sa mère dans un placard et prend la route avec son copain Reino. Deux femmes de l'Est, Tatiana et Klavdia, seront aussi du voyage. Les deux compagnons sont confondants de gaucherie et de mufflerie. Ils jouent les durs et se révèlent pitoyables. Mais, peu à peu, l'embarras cède le pas aux sentiments... Une œuvre désespérée, cruelle et tendre, à l'humour glacé et doucement déjanté. Dans une Finlande des années 1960, Kaurismäki dépeint un monde sinistre et dur, où la moindre distraction devient volupté. « L'essentiel, c'est cette caméra attentive qui suit ces deux pauvres Finnois et leurs deux auto-stoppeuses étrangères. Film alcoolisé et crépusculaire. Absurde aussi, à l'image de cette dérive au volant d'une Volga noire 1960 et d'un ferry-boat asthmatique » (Pierre Murat, *Télérama*).

juin  
 sa 17 15:00  
 CIN

mai  
 je 11 15:00  
 CIN



## ***Au loin s'en vont les nuages***

(*Kaus pilvet karkaavat*)

Finlande · 1996 · 97' ·

v.o. s-t fr./all.

**De** Aki Kaurismäki

**Avec** Kati Outinen,

Kari Väänänen,

Elina Salo

12/12 35mm

Un conducteur de tramway et son épouse, une cheffe de rang dans un restaurant d'Helsinki, mènent une vie tranquille jusqu'au jour où ils perdent chacun leur emploi... Une histoire sordide dans le style glacial, distancié et sobre à l'extrême d'Aki Kaurismäki, qui n'oublie pas de désamorcer le tragique par une pincée d'humour, une grande chaleur humaine et une tendresse particulière pour ces personnages refusant d'abdiquer. « Après le très beau *Tiens ton foulard, Tatiana* (1994), Kaurismäki entend une nouvelle trilogie, celle des 'marginiaux', avec *Au loin s'en vont les nuages*, une histoire de chômage où la radicalité esthétique et politique du cinéaste, mais aussi son sentimentalisme, s'expriment avec un degré de perfection jamais atteint auparavant » (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*).

juin  
 je 08 18:30  
 PAD



# La saga *Leningrad Cowboys*

Avec leur look impossible, coiffures en banane géante, santiags longues comme des skis, leurs balalaïkas, leur folklore russe et leur vieux twist, le groupe des Leningrad Cowboys est un condensé vertigineux de la contradiction insoluble de la Finlande, de sa schizophrénie entre l'Est et l'Ouest. Aki Kaurismäki leur crée des personnages, les met en scène et consacre deux longs et deux courts métrages aux déambulations de ces rockers d'opérette au pays du non-sens, de l'anarchie et du burlesque. L'occasion de retrouver Sakari Kuosmanen qui était venu présenter l'avant-première du nouveau film d'Aki Kaurismäki au Capitole en mars.

mai  
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

ve 05 21:00  
CIN

di 21 18:30  
CIN

juin  
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

ma 13 15:00  
CIN



## Leningrad Cowboys Go America

Finlande, Suède - 1989 - 80' ·  
v.o. s-t fr./all.  
De Aki Kaurismäki  
Avec Matti Pellonpää, Kari  
Väänänen, Sakari Kuosmanen  
14/14 dc

### Copie numérique

Quelque part dans la toundra, le plus mauvais groupe du monde interprète une chanson cosaque devant un imprésario consterné qui ne leur promet aucun avenir. Ils décident d'aller tenter leur chance aux Etats-Unis. Mais les déboires ne se font pas attendre... De la Sibérie à l'Amérique profonde, ce premier road-movie avec les improbables Leningrad Cowboys donne lieu à une comédie insolite, à la musique décoiffante, où le non-sens se mêle à la parodie. « Une habile intrigue socialo-politique traverse l'œuvre en filigrane. Les clichés du cinéma engagé sont là et, intégrés à la farce, ils prennent vie. Ainsi traités, les éléments politiques ont presque une évidence de théorème, sans que le film ne perde rien de son insouciance et du charme de sa liberté formelle » (Peter von Bagh, *Aki Kaurismäki*).

## Leningrad Cowboys: Those Were the Days

Finlande - 1991 - 5' ·  
v.o. s-t fr./all.  
Court métrage de Kaurismäki  
10/12 dc

### Projeté avec *Leningrad Cowboys Go America*

Le plus petit et le plus timide des Leningrad Cowboys se trouve à Paris et débarque avec un âne dans un bistrot... Court métrage poétique à l'humour tendre qui évoque la possibilité de l'amour dans un monde hostile et la coexistence absurde des hommes et des animaux.

mai  
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

ma 09 18:30  
CIN

je 25 21:00  
CIN

juin  
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

di 04 18:30  
CIN



## Leningrad Cowboys Meet Moses

Allemagne, Finlande, France -  
1994 - 94' · v.o. s-t fr./all.  
De Aki Kaurismäki  
Avec Matti Pellonpää,  
Kari Väänänen, André Wilms,  
Sakari Kuosmanen  
10/12 dc

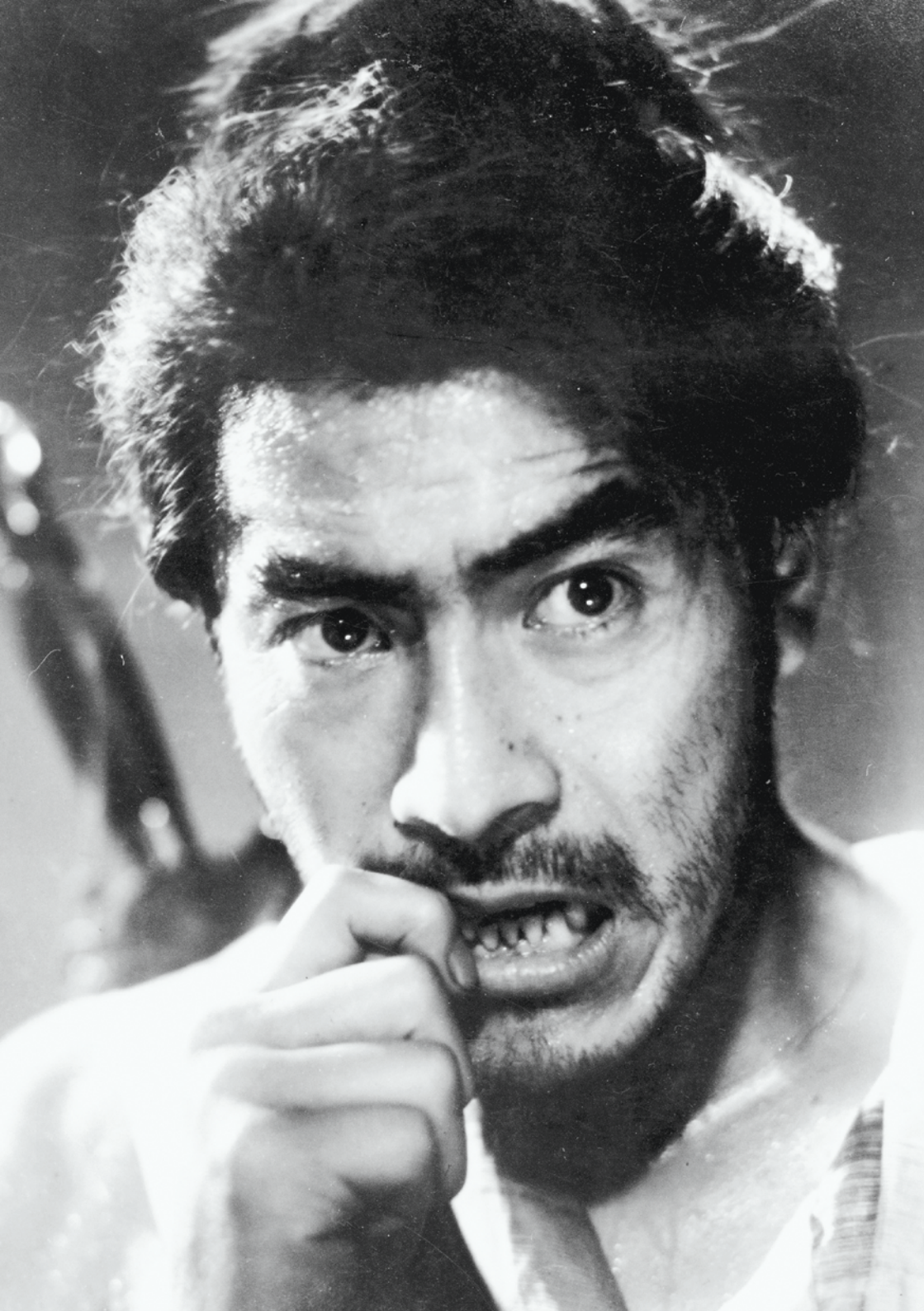
### Projeté avec *Leningrad Cowboys Meet Moses*

Chronique en cinq minutes de la Finlande par les Leningrad Cowboys qui reprennent *These Boots Are Made For Walking* de Nancy Sinatra. Une magnifique série de tableaux montrant l'infantilisme, l'alcoolisme, la déficience mentale, la désertification des campagnes et l'incommunicabilité entre les êtres.

### Copie numérique

Las du Mexique et décimés par l'abus de tequila, les Leningrad Cowboys choisissent de rentrer dans leur Sibérie natale. Ils croisent en chemin un personnage qui ressemble à leur manager, qui se fait appeler Moïse et qui a volé le nez de la Statue de la Liberté. Il va guider les musiciens dans leur long voyage de retour via la Normandie, l'Allemagne, jusqu'aux marges et aux confins de l'Europe de l'Est... Aki Kaurismäki donne une suite au premier long métrage de la saga (*Leningrad Cowboys Go America*) et renoue avec le road-movie agrémenté de musique déjantée et de péripéties délirantes. Inspiré de *La Bible* et du *Manifeste du parti communiste* de Marx et Engels, *Leningrad Cowboys meet Moses* évoque sévèrement l'empire qui, pour le cinéaste, a remplacé celui de l'URSS après sa chute: L'Union européenne.









# Rétrospective Akira Kurosawa

## 17 Un humaniste impitoyable

Durant deux mois, la Cinémathèque suisse rend hommage à l'œuvre d'Akira Kurosawa. Auteur de chefs-d'œuvre puissants et intemporels, cet ambassadeur du Japon à l'étranger a touché à tous les genres: le film d'action, la fresque historique, le film noir, le drame intimiste. Plusieurs films ont été récemment restaurés et proposent ainsi un regard neuf sur son œuvre.

Une sélection des films de cette rétrospective et d'autres œuvres d'Akira Kurosawa sont également à l'affiche du 8 au 30 mai aux Cinémas du Grütli, à Genève ([www.cinemas-du-grutli.ch](http://www.cinemas-du-grutli.ch)).





# Un humaniste impitoyable

En 1981, Akira Kurosawa, âgé de 71 ans, publie *Comme une autobiographie*. On y découvre un homme sensible, souvent ému par des souvenirs touchants ou douloureux, et un homme entier, obsédé par l'honnêteté de l'individu. D'où ses nombreuses colères contre ses semblables, dont la bêtise et la mauvaise foi ont le don d'irriter. Contradiction entre élans d'affectueuse tendresse et crises violentes de l'humaniste révolté (« Je suis d'un caractère vif et emporté »), dont son cinéma se fera l'écho.

Profondément attaché à la culture de son pays tout en ayant un regard sur l'Occident, Kurosawa a eu une influence considérable. Si *Rashômon* a permis de découvrir le cinéma japonais, plusieurs facettes de l'œuvre coexistent : le cinéma d'action, de *La Légende du grand judo* à *Sanjuro*, les grandes fresques historiques, les films noirs, les drames contemporains intimistes, la littérature occidentale (Shakespeare, Gorki, Dostoïevski). Entre l'action et la contemplation, le trait fulgurant ou le tableau apaisant, Kurosawa n'a jamais vraiment choisi. Il a été un cinéaste comblé, très populaire (qui n'a pas vu ou entendu parler des *Sept Samourais* ou de Toshiro Mifune ?), reconnu par la critique et couronné de prix, d'un Lion d'or à Venise (*Rashômon* en 1951) à une Palme d'or à Cannes (*Kagemusha* en 1980).

Kurosawa achève son autobiographie avec le succès international de *Rashômon*. Pour la suite, il laisse cette recommandation : « La meilleure façon de faire serait d'observer les personnages des films que j'ai faits depuis. Bien que les êtres humains soient incapables de parler d'eux-mêmes avec une totale honnêteté, il leur est beaucoup plus difficile de se dérober à la vérité quand ils jouent à être un autre. Ils en disent alors beaucoup sur eux-mêmes, d'une façon très directe ».

Selon Kurosawa, le Japonais estime « l'affirmation de soi comme immorale » (il faut être au service de son seigneur, du shogun, de l'empereur) et considère « le sacrifice personnel comme une façon raisonnable de conduire sa vie ». C'est le vestige d'une éducation féodale, très présente dans les mentalités. Pour Kurosawa, il n'y a pas de liberté ni de démocratie sans faire de l'individu une valeur positive. Ce sera la tâche de son cinéma. En humaniste impitoyable, il y ajoutera de nombreux correctifs. Son cinéma sera le scrutateur de ce grand écart entre peinture d'un monde féodal qui conduit au désastre et à la ruine (*Le Château de l'araignée*, puis *Kagemusha* et *Ran*) et apprentissage de la démocratie dans un monde dévoyé par le pouvoir excessif accordé à l'individu. Si la folie guette l'individu, il y a une folie propre au Japon et aux forces qui le gouvernent. Son réalisme visionnaire est le constat amer de ce conflit entre abnégation (des samourais au service de paysans dans *Les Septs Samourais*) et affirmation de soi jusqu'à l'excès (le mensonge dans *Rashômon*, le cynisme calculateur dans *Yojimbo*) ou par stricte nécessité (les pauvres, les marginaux), car motivé par l'égoïsme compréhensible de sa seule survie, alors objet de compassion. Les contradictions du Japon moderne sont la richesse de son œuvre. Concilier esprit du Japon (celui des samourais) et humanisme a été la vertu majeure de son cinéma.

Charles Tesson, critique de cinéma et Délégué Général de la Semaine de la Critique, texte tiré de Akira Kurosawa édité par Les Cahiers du cinéma en 2007



**Rashômon**

p. 19



**Kagemusha**

p. 22



**Ran**

p. 22



mai	
lu	21:00
01	CIN
sa	15:00
27	CIN



## Je ne regrette rien de ma jeunesse

(*Waga seishun ni kuinashi*)  
 Japon · 1946 · 110' · v.o. s-t fr.  
**De** Akira Kurosawa  
**Avec** Setsuko Hara,  
 Susumu Fujita, Denjirō Ōkōchi  
 12/16 DC

### Copie numérique restaurée

En 1933 à Kyoto, un professeur d'université progressiste, considéré comme une menace par le régime militaire en place, est démis de ses fonctions. Soutenu par un groupe d'activistes, il voit sa fille mettre sa vie en danger par amour pour leur leader... Au sortir de la guerre, inspiré par les idéaux démocratiques de l'occupation américaine, Akira Kurosawa réalise l'un de ses films les plus ouvertement politiques d'après les histoires du professeur Takigawa et du pacifiste Ozaki. Entremêlant la petite et la grande Histoire, cette fresque humaniste brosse également un formidable portrait de femme en quête d'émancipation. « [Ce film] disait que l'avenir pouvait être plus radieux, surtout pour ceux qui réalisaient ainsi leur refus de la guerre et du système féodal » (Nagisa Ōshima, *Positif*, 1972).

mai	
ma	15:00
02	CIN
sa	18:30
27	CIN



## L'Ange ivre

(*Yoidore Tenshi*)  
 Japon · 1948 · 98' · v.o. s-t fr.  
**De** Akira Kurosawa  
**Avec** Takashi Shimura,  
 Toshirō Mifune,  
 Michiyo Kogure  
 12/16 DC

### Copie numérique restaurée

Dans les bas-fonds de Tokyo, un médecin alcoolique est sollicité au beau milieu de la nuit pour s'occuper d'un jeune criminel blessé à la main et lui diagnostique une tuberculose. Des liens mêlés d'inimitié et d'empathie se tissent alors entre les deux hommes... Un chassé-croisé abrupt dans le milieu de la pègre japonaise, qui marque le début de la longue collaboration entre Akira Kurosawa et son acteur fétiche Toshirō Mifune. « Cette parabole manifestement christique, alliée à une brutalité parfois extrême (...), préfigure à bien des égards le cinéma de Pasolini. Toshirō Mifune [le criminel] se révéla dans ce film par une création animale à fleur de peau, qui contraste harmonieusement avec la composition mesurée du si humain Takashi Shimura [le médecin] » (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*).

mai	
je	21:00
04	CIN
sa	18:30
25	CIN



## Chien enragé

(*Nora Inu*)  
 Japon · 1949 · 122' · v.o. s-t fr.  
**De** Akira Kurosawa  
**Avec** Toshirō Mifune,  
 Takashi Shimura,  
 Keiko Awai  
 12/16 DC

### Copie numérique restaurée

A Tokyo, en pleine canicule, un jeune inspecteur de police se fait voler son arme de service lors d'un voyage en bus. Lorsqu'il apprend qu'elle a servi à tuer un innocent, il s'engage dans une traque obsessionnelle pour retrouver le coupable dans les rues de Tokyo... *Chien enragé* a vu le jour sous l'influence de George Simenon, auquel Kurosawa vouait une grande admiration. D'abord sujet d'un roman inspiré d'un fait divers, il fut ensuite transposé en scénario par le cinéaste qui réussit à traduire en images l'explosion brutale d'un homme poussé dans ses derniers retranchements par la corruption et la pauvreté du milieu suffocant dans lequel il évolue. A mi-chemin entre le film noir américain et le néoréalisme italien, il reste aujourd'hui un modèle en termes d'intrigue policière.

mai	
ve	15:00
05	CIN
sa	18:30
23	CIN



## Rashômon

Japon · 1950 · 85' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Akira Kurosawa  
**Avec** Toshirō Mifune,  
 Masayuki Mori,  
 Machiko Kyō  
 12/16 35mm

Sous une pluie diluvienne, à l'abri d'un portique en ruines, les trois témoins d'un procès livrent leur version d'une affaire de viol et de meurtre... Lauréat d'un Lion d'or à Venise, *Rashômon* révéla Kurosawa et le cinéma japonais en Occident. Cette variation de points de vue autour d'une même situation a inspiré bien des cinéastes, de Bergman (*La Source*) à De Palma (*Sneak Eyes*). « Durant tout le film, Kurosawa alterne gros plans sur les visages et incessants mouvements de caméra dans les frondaisons, comme pour mieux sonder les âmes tout en réinsérant les corps dans la nature et le cosmos. Le regard pourrait être froid, chirurgical et sans complaisance: on devine surtout, par une digression inattendue à la fin du film, beaucoup de compassion face à la noirceur de l'humanité » (Xavier Lacavalerie, *Télérama*).

mai  
  
 sa 06 15:00  
 CIN

me 24 21:00  
 PAD

juin  
  
 ve 09 18:30  
 CIN



## **Vivre**

(*kiru*)

Japon · 1952 · 142' · v.o. s-t angl.

De Akira Kurosawa  
**Avec** Takashi Shimura,  
 Makoto Kobori,  
 Kumeko Urabe  
 12/16 16mm

### Version originale avec sous-titres anglais

Dans les années 1950, Watanabe découvre qu'il ne lui reste que trois mois à vivre. Face à l'inéluctable, il décide de se consacrer à la construction d'un jardin d'enfants... Kurosawa considérait ce mélodrame humaniste comme son chef-d'œuvre. Comme *Rashômon*, le film est construit en flash-backs: un thème dominant, l'espoir, est repris sans cesse par les interventions en voix off du personnage principal. « *Vivre* évoque les grands films de Visconti (*Rocco et ses frères*). Mais plus encore que Visconti, ce sont les grands romanciers russes que Kurosawa rappelle ici (...). [Sa démarche] s'apparente à celle de Dostoïevski: même réalisme violent et cru pour peindre la réalité, même attention aux êtres humiliés chez qui brille soudainement une vive flamme de dignité » (Philippe Haudiquet, *Etudes cinématographiques*, 1998).

mai  
  
 ma 09 15:00  
 CIN

ve 26 18:30  
 CIN



## **Les Sept Samourais**

(*Shichinin no samurai*)

Japon · 1954 · 206' · v.o. s-t fr./all.

De Akira Kurosawa  
**Avec** Toshirô Mifune,  
 Takashi Shimura,  
 Yoshio Inaba  
 12/12 dc

### Copie numérique restaurée

En 1572, en échange d'une maigre ration de riz, des villageois font appel à des samourais mercenaires pour les protéger des brigands qui pillent leurs récoltes... Cette magnifique épopée vaut avant tout pour la finesse du cheminement psychologique des héros, traduit à l'image grâce une alternance de scènes contemplatives et de violence fulgurante. Si la victoire doit revenir aux paysans, la sympathie de Kurosawa va aux samourais, une caste imprégnée d'une rigoureuse tradition morale, dont il est par ailleurs l'un des descendants. « *Les Sept Samourais* recèle tout à la fois des scènes d'action magistrales, des épisodes comiques, des mésaventures, du drame social, de magnifiques portraits de personnages, et des conflits entre devoir et désir, le tout traité avec un impeccable souci de réalisme » (Angela Errigo, *1001 Films*).

mai  
  
 me 10 21:00  
 PAD

ma 30 15:00  
 CIN



## **Le Château de l'araignée**

(*Kumonosu-Jo*)

Japon · 1957 · 109' · v.o. s-t fr.

De Akira Kurosawa  
**Avec** Toshirô Mifune,  
 Isuzu Yamada,  
 Minoru Chiaki  
 12/14 35mm

Japon, XVI<sup>e</sup> siècle. De retour d'une campagne victorieuse, Washizu et Miki sont surpris dans une forêt par une Parque qui leur prédit un avenir effrayant... Le *Macbeth* de Shakespeare transposé dans le Japon médiéval? Oui, et sans doute pour sa plus puissante adaptation au cinéma. « Evacuant quelques personnages secondaires et monologues de l'œuvre originale, le cinéaste signe ici l'un de ses films les plus audacieux sur le plan expérimental, en cristallisant l'action autour de trois lieux: le fort Nord, la forêt et le château de l'araignée. Vous allez (re)voir un chef-d'œuvre définitif. Un monument, où le hiératisme terrassant de la mise en scène renforce paradoxalement le souffle épique et glaçant d'un final de cauchemar, d'une beauté formelle jamais égalée » (Julien Carbon, *Libération*).

mai  
  
 je 11 18:30  
 CIN

juin  
  
 ve 02 15:00  
 CIN



## **La Forteresse cachée**

(*Kakushi-toride no san-akunin*)

Japon · 1958 · 139' · v.o. s-t fr.

De Akira Kurosawa  
**Avec** Toshirô Mifune,  
 Minoru Chiaki,  
 Misa Uehara  
 12/16 dc

### Copie numérique restaurée

Dans le Japon féodal du XVI<sup>e</sup> siècle, le clan des Akizuki est défait par celui des Yamana. Accompagné de la princesse d'Akizuki, qu'il est chargé d'escorter en lieu sûr, le samourai Rokurota tombe sur deux paysans, attirés par le trésor qu'il transporte... A la fois film d'aventures, fresque historique, road-movie et comédie burlesque, ce film à grand spectacle, lauréat de l'Ours d'or à Berlin, influence George Lucas dans la conception des robots de *Star Wars*. « La réussite est brillante, spectaculaire, grâce notamment à l'emploi, pour la première fois chez Kurosawa, du format anamorphique. Mais, au-delà du plaisir de l'aventure et de la comédie, le cinéaste décrit aussi un pays victime de ses querelles internes et porte sur ses personnages un regard sans complaisance » (Hubert Niogret, *Akira Kurosawa*).

mai  
[cinema icons]  
ve 12 15:00  
CIN



**Les salauds  
dorment en paix**

(*Warui yatsu hodo yoku nemuru*)  
Japon · 1960 · 151' · v.o. s-t fr.  
**De** Akira Kurosawa  
**Avec** Toshirô Mifune,  
Takeshi Kato,  
Takashi Shimura  
12/16 DC

**Copie numérique restaurée**

Alors qu'un puissant homme d'affaires assiste au mariage de sa fille et de son secrétaire, une succession d'imprévus liés à un scandale financier vient interrompre les festivités, déclenchant un raz de marée médiatique... Inspiré de *Hamlet* de Shakespeare, Kurosawa réussit une satire sombre et féroce de la haute finance japonaise. «Même s'il va très loin dans ses accusations, Kurosawa n'entend pas réaliser un film ouvertement politique et emprunte la forme du récit policier. Particulièrement dense, la dramaturgie des *Salauds dorment en paix* évoque à la fois le film noir, la tragédie et le mélodrame (...). Cependant, la somptuosité de la mise en scène, la précision du cadre, la composition quasi picturale des plans n'appartiennent qu'à l'auteur des *Sept Samourais*» (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 2007).

mai  
[cinema icons]  
sa 13 15:00  
CIN  
lu 29 18:30  
CIN



**La Garde  
du corps**

(*Yojimbo*)  
Japon · 1961 · 110' · v.o. s-t fr.  
**De** Akira Kurosawa  
**Avec** Toshirô Mifune,  
Tatsuya Nakadai,  
Yôko Tsukasa  
12/14 DC

**Copie numérique restaurée**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le ronin Sanjuro fait étape dans un village partagé entre deux clans rivaux: celui d'un brasseur de saké et celui d'un marchand de soie. Alors qu'ils cherchent tous deux à s'imposer sur le territoire, Sanjuro ruse d'inventivité pour les pousser à s'anéantir l'un et l'autre et rendre ainsi leur liberté aux villageois... Influencé par les codes du film de samourais et du western américain, ce récit initiatique empreint de cynisme se joue de toute moralité en révélant la porosité de la frontière entre le bien et le mal. Avec son sens du rythme et du montage court, Kurosawa s'économise un trop-plein de dialogues pour faire interagir les plans entre eux, inspirant largement la vague des westerns spaghetti, à commencer par *Fistfull of Dollars* de Sergio Leone, célèbre remake de *Yojimbo*.

mai  
[cinema icons]  
di 07 21:00  
CIN  
lu 08 15:00  
CIN



**Dodes'ka-den**

(*Dodesukaden*)  
Japon · 1970 · 144' · v.o. s-t fr.  
**De** Akira Kurosawa  
**Avec** Yoshitaka Zushi,  
Kin Sugai,  
Junzaburo Ban  
12/16 DC

**Copie numérique restaurée**

Dans un bidonville de Tokyo, un garçon mentalement déficient, conduit un tramway imaginaire et part à la découverte d'un quartier peuplé de marginaux... Adapté d'un roman de Shûgorô Yamamoto, *Dodes'ka-den* est une exploration expérimentale des coulisses peu reluisantes du miracle économique japonais, où cohabitent la folie, la misère, l'inceste et beaucoup de détresse. Pour la première fois de sa carrière, Kurosawa filme en couleur et pousse les teintes et les décors au paroxysme de leur artificialité, jusqu'à créer une sensation d'inconfort. Mais le film est avant tout une magnifique métaphore sur le cinéma: en conduisant ce faux tramway, dont seuls les bruits se matérialisent, le personnage de Rokuchan célèbre à sa façon la puissance du rêve sur la réalité, unique exutoire à la misère du quotidien.

mai  
[cinema icons]  
di 14 18:30  
CIN  
ma 30 21:00  
CIN



**Dersou Ouzala**

(*Dersu Uzala*)  
Japon, URSS · 1975 · 140' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Akira Kurosawa  
**Avec** Yuriy Solomin,  
Maksim Munzuk,  
Mikhail Bychkov  
10/10 35mm

juin  
[cinema icons]  
je 15 15:00  
CIN

En 1902, au cœur de la taïga inexplorée, un géographe russe rencontre Dersou Ouzala, un vieux chasseur mongol, qui devient son guide... Après l'échec commercial de *Dodes'ka-den* et une tentative de suicide, Kurosawa est désespéré. C'est alors qu'il trouve un exutoire en tournant en Union soviétique cette fable initiatique, adaptée des mémoires de l'explorateur Vladimir Arseniev. «Une grande sérénité dans ce film-fléuve majestueux, où l'homme semble avoir trouvé une juste place dans la nature et s'accorde aux éléments – même quand ils sont hostiles et déchainés. En pleine connivence avec l'eau qui coule, l'herbe qui plie sous le vent et la neige immaculée tapissant le sol, le personnage de Dersou Ouzala, incarnation de la sagesse et de la fraternité, est inoubliable» (Xavier Lacavalerie, *Télérama*).

mai  

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

  
 ma 15:00  
 16 CIN



## Kagemusha, l'ombre du guerrier

Japon - 1980 - 158' - v.o. s-t fr./all.

De Akira Kurosawa  
 Avec Tatsuya Nakadai, Tsutomu Yamazaki  
 7/12 35mm

Lors de la guerre civile du XVI<sup>e</sup> siècle, Takeda, un puissant chef de clan, entend bien planter son étendard sur Kyoto, la capitale du pays. Blessé mortellement, il décide de préserver son influence et son héritage guerrier en installant un sosie, ou « kagemusha », à sa place... « C'est grâce à l'appui de Coppola et de Lucas que Kurosawa a pu tourner cette magnifique fresque d'une beauté formelle exceptionnelle (il faudrait citer dix séquences comme celle du messager qui réveille sur son passage les soldats endormis). Peut-être y a-t-il derrière ces belles images la crainte de l'avenir du Japon, mourant sous les effets de l'occidentalisation (...). L'idée a été avancée. De toute manière, nous tenons avec ce somptueux livre d'images un chef-d'œuvre de Kurosawa » (Jean Tulard, *Guide des films*). Palme d'or à Cannes.

juin  

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

  
 ve 21:00  
 02 CIN

ve 15:00  
 16 CIN

mai  

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

  
 je 15:00  
 18 CIN



## Ran

France, Japon - 1985 - 160' - v.o. s-t fr./all.

De Akira Kurosawa  
 Avec Tatsuya Nakadai, Akira Terao, Jinpachi Nezu  
 12/12 35mm

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le chef vieillissant du clan Ichimonji décide de se retirer et divise son royaume pour le confier à ses fils, Taro, Jiro et Saburo. Persuadé que ce partage conduira à leur désunion, ce dernier s'oppose à son père, qui le déshérite, tandis que ses frères se mettent à s'entredéchirer... Une leçon de savoir-faire narratif et formel, librement adaptée du *Roi Lear* de Shakespeare. « Des images de bataille nous viennent directement de Paolo Uccello, alors que certains paysages tourmentés évoquent El Greco. Une dimension métaphysique habite cette tragédie où le sang qui gicle est d'abord un élément décoratif, strictement contrôlé dans le jeu des couleurs. Ces héros nous touchent singulièrement, en plus, par le caractère universel de leur destin » (Pierre Hugli, *Gazette de Lausanne*, 1985).

di 15:00  
 28 CIN

juin  

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

  
 sa 21:00  
 03 CIN

mai  

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

  
 ve 15:00  
 19 CIN



## Dreams

(Yume)

Japon, USA - 1990 - 126' - v.o. s-t fr./all.

De Akira Kurosawa  
 Avec Akira Terao, Mitsuko Baisho, Martin Scorsese  
 12/12 35mm

Un petit garçon épie une cérémonie nuptiale de renards; trois compagnons de cordée affrontent une tempête de neige; un étudiant en art voyage au cœur des toiles de Van Gogh... A 80 ans, en association avec Steven Spielberg et George Lucas, Akira Kurosawa livre son œuvre la plus personnelle avec ce film à sketches inspiré de ses propres rêves, qui fait à la fois office de mémoires et de testament. « Les émotions assoupies dans nos cœurs, les espoirs secrets que nous tenons bien cachés en nous, les sombres désirs et les craintes que nous recelons dans un recoin de notre âme, se manifestent avec honnêteté dans nos rêves. Les rêves traduisent ces sentiments et les expriment de façon fantastique dans une forme très libre. Dans ce film, je veux essayer de relever le défi de ces rêves » (Akira Kurosawa).

juin  

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

  
 sa 18:30  
 03 CIN

je 21:00  
 15 PAD

mai  

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

  
 sa 18:30  
 20 CIN



## Rhapsodie en août

(Hachi-gatsu no rapusodi)

Japon - 1991 - 97' - v.o. s-t fr./all.

De Akira Kurosawa  
 Avec Sachiko Murase, Hidetaka Yoshioka, Tomoko Otakara  
 10/10 35mm

Durant l'été, près de Nagasaki, Kane reçoit ses petits-enfants pour les vacances. Alors que son frère, installé à Hawaï depuis longtemps, souhaite la revoir, la vieille femme refuse de quitter son pays avant le 9 août, date anniversaire du bombardement atomique de 1945, qui lui avait arraché son mari. En compagnie de ses proches, elle se souvient... Confrontant trois générations au funeste souvenir de Nagasaki, Kurosawa fait acte de mémoire, révélant aux yeux du monde les retombées de ce traumatisme, qu'il a la pudeur de suggérer sans le montrer. « *Rhapsodie en août* c'est l'image interdite; non pas celle de l'explosion de Nagasaki, mais celle, oubliée, du Japon vaincu. Mémoire des vieillards, innocence des enfants, Kurosawa sur les traces du traumatisme » (Frédéric Sabouraud, *Cahiers du cinéma*, 1991).

juin  

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

  
 me 18:30  
 07 PAD

sa 18:30  
 17 CIN







# Les 70 ans du Locarno Festival

- 26 Transgresser une réalité avant de la filmer
- 27 Projection au Capitole du *Miroir* de Jafar Panahi

Pour célébrer ses 70 ans, le Festival de Locarno propose une programmation itinérante avec des films qui ont marqué son histoire. Dans ce cadre, le directeur du festival Carlo Chatrian fait halte le 15 mai au Capitole pour présenter *Le Miroir* de Jafar Panahi. Un film drôle et subtil, lauréat du Léopard d'or en 1997, sur la traversée de Téhéran par une enfant perdue mais obstinée.

Dans le cadre de cette programmation itinérante, *Germania anno zero* de Roberto Rossellini (1948) est également projeté le 15 mai à 18h30 aux Cinémas du Grütli, à Genève ([www.cinemas-du-grutli.ch](http://www.cinemas-du-grutli.ch)).



# Transgresser une réalité avant de la filmer

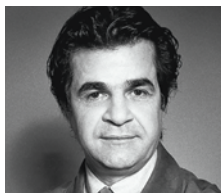
**A l'occasion des 70 ans du Festival de Locarno, le directeur artistique Carlo Chatrian et son équipe ont choisi sept films qui ont marqué son histoire et qui vont être projetés dans différents lieux de Suisse. La Cinémathèque suisse participe à cette programmation itinérante et à la célébration de cet anniversaire avec la projection au Capitole le 15 mai du film *Le Miroir* de Jafar Panahi. Carlo Chatrian présente ici les sept films de cette programmation itinérante.**

Du 22 août 1946 au 13 août 2016. De *And Then There Were None* de René Clair (1945) à *Godless* de Ralitz Petrova (2016), le Festival de Locarno a accompagné septante ans d'histoire du cinéma, réussissant souvent à être en phase avec son temps, voire parfois à le précéder. Même si les lauréats d'une édition n'en sont pas toujours les plus représentatifs, il arrive que le temps finisse par remettre les pendules à l'heure. Il se peut aussi que les jurés voient juste et priment des films importants. Des œuvres qui valent la peine d'être revues, même si elles sont très connues. C'est pourquoi nous avons pensé à choisir sept Léopards d'or, non seulement symboles de l'histoire du festival, mais aussi de celle du cinéma. Ce ne sont probablement pas les sept meilleurs films de l'histoire du festival dans son ensemble – on entrerait ici dans des questions de goût, où chacun a sa propre classification –, mais ils sont représentatifs de leur époque et s'inscrivent naturellement dans la vocation du Festival de Locarno, axée sur la découverte.

Le néoréalisme italien de Roberto Rossellini (*Germania anno zero*, 1948), le génie de Stanley Kubrick touchant au film noir (*Killer's Kiss*, 1955), le Nouveau cinéma suisse d'Alain Tanner (*Charles mort ou vif*, 1969), la découverte de Krzysztof Zanussi (*Illuminacja*, 1972), un des grands réalisateurs de la Nouvelle vague polonaise, et la révélation d'un auteur sud-coréen, Bae Yong-kyun, qui a été un cas unique dans la mesure où son film (*Perché Bodhi Dharma è partito per l'oriente*, 1989) a d'abord été projeté à Cannes, puis est passé sous silence, avant d'être relancé par le prix reçu à Locarno. Et on ne saurait conclure sans évoquer deux nouveaux venus dans ce cinéma qui dissèque la réalité au moyen de clés morales et esthétiques: Jafar Panahi avec *Le Miroir* (1997) et Saverio Costanzo avec *Private* (2004).

Plus que les sujets donc, c'est la manière dont ceux-ci ont été traités qui nous intéresse. Ces cinéastes sont arrivés non seulement à traduire quelque chose de leur époque, mais également à la dépasser. Le temps s'est écoulé, de nombreux éléments soulignent la distance, mais la force du propos cinématographique reste limpide. Malgré son âge, le Festival de Locarno a gardé son esprit jeune, notamment parce que dans sa recherche il donne toujours une place importante aux voix qui ouvrent des voies et qui regardent vers l'avenir.

*Carlo Chatrian, directeur du Locarno Festival*



## Jafar Panahi

Après des études au Collège de cinéma et de télévision de Téhéran, Jafar Panahi met en scène plusieurs courts métrages et téléfilms avant de devenir l'assistant d'Abbas Kiarostami. En 1995, il remporte la Caméra d'or à Cannes avec *Le Ballon blanc*, son premier long métrage. Les distinctions s'enchaînent avec un Léopard d'or à Locarno (*Le Miroir*), un Lion d'or à Venise (*Le Cercle*) et le Prix du jury Un Certain regard à Cannes (*Sang et Or*). En 2010, il est condamné par la République islamique à six ans de prison et vingt ans d'interdiction de tourner pour propagande. Libéré sous caution, il tourne en secret *Ceci n'est pas un film*, où il questionne le devenir du cinéma iranien dans son appartement, puis *Taxi Téhéran*, une virée documentaire au cœur de la capitale iranienne et de ses habitants.

mai  
 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1  
 lu 15 20:30  
 CAP



## Le Miroir

(*Ayneh*)  
 Iran · 1997 · 95' · v.o. s-t fr.

**De** Jafar Panahi

**Avec** Mina Mohammad Khani,  
 Aida Mohammadkhani,  
 Kazem Mojdehi  
 6/10 DC

### En présence de Carlo Chatrian, directeur du Locarno Festival Copie numérique

Pour la première fois, la maman de la petite Mina n'est pas venue la chercher à la sortie de l'école. Déambulant dans les rues de Téhéran, elle interroge les passants pour retrouver le chemin de sa maison et se perd dans les avenues labyrinthiques de la capitale, à la fois angoissée et déterminée à s'en sortir... Suivant les pas de Mina en temps réel, Jafar Panahi nous entraîne dans un univers mêlé de réalité, de fiction et de mises en abîme et propose ainsi une réflexion originale sur la nature du cinéma, en filigrane d'une critique de la condition féminine en Iran. «Quel vertige, quelle expérience en tout cas que ce 'nouveau film' à nul autre pareil (...). Prodigious miroir, dont l'intelligence, très vite, nous rattrape et nous sidère» (Ariane Allard, *Positif*, 2012). Léopard d'or à Locarno.



# Avant-première: *Delamuraz* de Daniel Wyss

- 30 Pourquoi faire un film sur Delamuraz, vingt ans après sa disparition ?

Sélectionné aux 52<sup>èmes</sup> Journées Cinématographiques de Soleure, le nouveau documentaire de Daniel Wyss, *Delamuraz*, est projeté le 22 mai au Capitole. L'occasion de revenir sur cette figure de la politique suisse, ex-conseiller fédéral et dernier grand radical, aujourd'hui « vedette de cinéma ».

# Pourquoi faire un film sur Delamuraz, vingt ans après sa disparition ?

C'est la question que je me suis posée lorsque Jean-Louis Porchet m'a proposé de réaliser ce documentaire. Une interrogation qui en a suscité beaucoup d'autres, a éveillé ma curiosité et m'a finalement convaincu de participer à ce film. J'étais tout d'abord intrigué par la personnalité de Jean-Pascal Delamuraz : comment expliquer l'enthousiasme des Vaudois, tous partis confondus, de voir en 1984 Jean-Pascal Delamuraz partir les représenter à Berne en tant que conseiller fédéral ? Pourquoi, aujourd'hui encore, Delamuraz demeure-t-il aussi populaire ? Quel héritage politique a-t-il laissé ? Et puis, il y a l'époque, les événements sociaux et politiques des années 1980 et 1990, dont Jean-Pascal Delamuraz fut un acteur important au niveau suisse, à commencer bien sûr par la votation de 1992 sur l'EEE. Comment, par ailleurs, a-t-il accompagné le déclin du parti radical ? Comment ce parti, qui a créé la Suisse moderne, a-t-il cédé la place aux populistes de l'UDC ? Si l'on votait sur l'EEE aujourd'hui, le score serait-il plus marqué encore qu'en 1992 ?

En me plongeant dans l'histoire de Delamuraz pendant une année, aux côtés du journaliste André Beaud et de l'historien Olivier Meuwly, j'ai découvert une richesse étonnante. Une sorte de « success-story » à l'américaine : JPD a gravi tous les échelons politiques : la ville, le canton et le pays. Tout lui réussit et pourtant il va rater son rendez-vous avec l'histoire en essayant un refus populaire sur l'Europe, la croisade de sa vie. En suivant son parcours, on peut raconter 50 ans de la vie politique, sociale et culturelle de notre pays. Et cela prend vie dans le film grâce à la richesse des archives de la RTS, mais aussi grâce à de très beaux films conservés aux Archives de la Ville de Lausanne et aux photographies du fonds Edipresse déposées aux Archives cantonales.

Ensuite, avec l'équipe de production, nous avons réfléchi aux personnes à interviewer. Nous avons une liste d'au moins trente noms, ce qui rendait la tâche irréalisable. Après de longues et difficiles négociations, nous sommes tombés d'accord sur une quinzaine de personnes, qui ont côtoyé Delamuraz à divers moments de sa vie et de sa carrière. Des témoins qui ont un certain âge aujourd'hui et qui ne seront peut-être plus là dans cinq ou dix ans. C'est ce qui m'a convaincu de la nécessité de réaliser, sans plus attendre, un film sur Jean-Pascal Delamuraz.

Ce documentaire n'apporte pas de réponses définitives aux multiples questions que je me posais au départ. Mais, à travers le regard subjectif des témoins de l'époque, il lève une partie du voile sur le mystère Delamuraz. En 2017, nous commémorons les 25 ans du non à l'EEE. Occasion ratée ou soulagement d'avoir échappé à l'Europe, à vous de voir. Ce film vous aidera peut-être à mettre en perspective ces événements de notre passé récent. Peut-être y verrez-vous des similitudes ou des divergences avec le monde complexe dans lequel nous vivons aujourd'hui. Si c'est le cas, notre objectif est atteint. Et nous l'avons fait en racontant l'histoire d'un personnage magnifique, drôle et imparfait, touchant d'humanité et d'authenticité, des qualités rares, que l'on ne retrouve pas fréquemment dans la classe politique d'aujourd'hui.

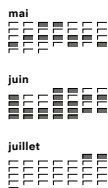
Merci Jean-Pascal.

*Daniel Wyss*









# Aussi à l'affiche

- 35 **Colloque à l'UNIL: « Du 'direct' au numérique »**
- 39 **Avant-première: *Finsteres Glück* de Stefan Haupt**
- 43 **Double exposition autour des jardins**
- 45 **Hommage à John Hurt**
- 50 **Avant-première: *Les Voyages extraordinaires d'Ella Maillart* de Raphaël Blanc**
- 52 **Festival Sine Nomine**
- 55 **Retour sur nos pas (2016)**
- 63 **Open air à Montbenon**



# Colloque à l'UNIL: « Du 'direct' au numérique »

Parler de « cinéma numérique » aujourd'hui, c'est renvoyer à des objets et des réalités très diverses. L'expression évoque sans doute d'abord la transformation des modes de production et de diffusion du cinéma de fiction dominant, notamment la place nouvelle des effets visuels générés par ordinateur. C'est pourtant à un tout autre pan du cinéma d'aujourd'hui que s'intéresse le colloque organisé par les sections de cinéma de l'Université de Lausanne et de l'Université de Picardie Jules-Verne. Il s'agit en effet de mesurer les transformations apportées par les appareils numériques dans le cinéma « pauvre », celui réalisé dans des pays qui ne disposent pas d'une industrie du cinéma, ou dans des contextes considérés comme marginaux ou périphériques, ou enfin par des artistes indépendants des circuits normalisés. C'est peut-être là finalement que se situent les enjeux les plus importants pour le monde contemporain. Dans le cadre du colloque, deux projections ont lieu à la Cinémathèque suisse les 3 et 4 mai à 18h30.

[www.unil.ch/cin](http://www.unil.ch/cin)



## Cinéma participatif et numérique

L'émergence, dans les années 1960, de nouveau matériel plus léger, permettant de réaliser des films sonores à moindre coût et hors des studios, a suscité de nombreux espoirs. Il est devenu possible de produire des films dans des pays qui n'avaient pas les moyens de financer une industrie du cinéma, que des nations qui ne se voyaient jamais représentées à l'écran se créent une véritable culture cinématographique. Ces tentatives n'ont pas toujours abouti. Mais aujourd'hui, les appareils numériques renouvellent ces possibilités et permettent, par leur maniabilité et leur autonomie relative, de redonner la parole et l'image à des peuples et en des lieux qui ne les avaient jamais eues.



### Films de Wapikoni Mobile

Canada · 2007-2016 ·  
66' · v.o. s-tfr.  
10/12 dc

#### En présence de Manon Barbeau

Après des expériences cinématographiques avec des jeunes issus des Premières Nations québécoises, la cinéaste Manon Barbeau a fondé à Montréal en 2004, avec eux, l'association Wapikoni Mobile. Cet organisme sans but lucratif met en place des studios ambulants dotés d'un équipement qui permet la réalisation autonome de films, de l'enregistrement au montage. Il ne s'agit donc pas ici de faire des films sur lesdits Autochtones du Canada, mais, au contraire, de leur donner les moyens de faire eux-mêmes les films qui décrivent leur vie. Ce ne sont pas seulement des témoignages irremplaçables, mais de réelles œuvres d'art cinématographiques qui voient le jour. Cette séance présente une quinzaine de ces courts métrages réalisés entre 2007 et 2016 par de jeunes gens issus des nations autochtones du Québec.



 cinémathèque suisse

Faites vos emplettes sur  
la boutique en ligne de la  
Cinémathèque suisse

Achat de DVD, affiches, cartes postales et abonnements  
sur [www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique).  
Paiement par carte Visa, Mastercard ou Postcard.

Image: Jacqueline Poelvoorde-Pappaert et Benoît Poelvoorde dans *C'est arrivé près de chez vous* de Rémy Belvaux,  
André Bonzel et Benoît Poelvoorde, 1992 (Collection Cinémathèque suisse)





# Avant-première : *Finsteres Glück* de Stefan Haupt

## Note d'intention du réalisateur

Le 11 août 1999, j'ai pris de bon matin le train à Zurich pour me rendre à Strasbourg, afin d'assister à l'éclipse totale du soleil seulement visible ce jour-là en Alsace et dans le sud de l'Allemagne. Là-bas, des centaines ou peut-être même des milliers de spectateurs attendaient tout comme moi l'événement. Le soleil s'est mis à briller à midi. Puis, soudain, l'obscurité partielle, le chant des oiseaux qui s'estompe, le mutisme des personnes autour de moi, la fraîcheur de l'air qui se fait ressentir. Tout cela fut un moment magique, étrange, où je réalisais alors instinctivement pourquoi, à notre époque encore, les éclipses solaires sont censées provoquer des malheurs et sont souvent perçues comme un message envoyé des dieux pour nous prouver leur supériorité et leur pouvoir sur notre destin.

Onze ans plus tard, je recevais par la poste le nouveau roman de Lukas Hartmann, *Finsteres Glück*, dont le récit commence exactement lors de cette journée : je me mis à le lire sans plus pouvoir m'arrêter. C'est l'histoire d'un petit garçon, Yves, qui vit avec un secret dans une famille qui ne lui offre pas vraiment le réconfort dont il aurait besoin. Sa relation avec ses parents est difficile, faite de reproches mutuels et incessants, de pression financière et de violence domestique. Après un terrible accident de la route, il se retrouve seul, sans la moindre défense, vulnérable et livré à lui-même.

A ses côtés, Eliane, psychologue et mère célibataire, qui fait le deuil de la séparation de ses filles devenues adultes. C'est une femme autonome, distante et cérébrale. Le grand amour, elle ne l'a jamais rencontré, mais ça, elle s'en est remise. Les désirs, les sentiments, elle sait, c'est son métier, et elle peut très bien les domestiquer.

La rencontre entre ces deux êtres a lieu un jour d'éclipse solaire. Ce qui en résultera sera de l'ordre d'une tendre et inhabituelle « histoire d'amour ». Le garçon réalise immédiatement, instinctivement aussi, que cette spécialiste des traumatismes pourra l'aider à vivre son destin. D'un autre côté, c'est lui qui lui permettra, de manière inespérée, de faire face à son propre deuil qu'elle avait complètement refoulé. Celle qui avait pour mission de soigner Yves se rendra compte qu'il est également un catalyseur pour elle et sa famille. Car les filles d'Eliane auront également du mal à se soustraire au destin du garçon et finiront par l'amener dans le territoire de ses propres blessures.

C'est l'évocation du thème universel de la famille qui nous concerne tous et nous touche tant, des frontières de plus en plus ténues entre la vie professionnelle et privée, de la lutte pour être aimé, trouver un lien ou une forme de reconnaissance et se sentir réconforté, de la question de la culpabilité et de l'innocence. Tout ce qui compte, finalement, c'est de faire inexorablement face à son destin dans toute sa cruauté et dans toute sa profondeur.

Stefan Haupt





## Stefan Haupt

Né en 1961, Stefan Haupt étudie le théâtre à Zurich et réalise à partir de 1989 des documentaires, tels que *I'm Just a Simple Person* (1998), consacré à une nonagénaire suisse émigrée au Canada, ou *Incheschantüm* (2000), sur la musique populaire en Engadine. En 2001, Haupt remporte le Prix du cinéma suisse avec son premier long métrage de fiction, *Utopia Blues*, description lucide des aspirations contrariées de la jeunesse. Il revient ensuite au documentaire avec *Ein Lied für Argyris* (2006) qui explore la faculté de résilience d'un rescapé d'un massacre commis par des SS. En 2010, il renoue avec la fiction (*How About Love*), avant de réaliser *Sagrada* (2012), un documentaire poétique. Le docu-fiction *Der Kreis*, est présenté en avant-première au Capitole en 2014 et représente la Suisse aux Oscars 2015.

mai  
 01  
 02  
 03  
 04  
 05  
 06  
 07  
 08  
 09  
 10  
 11  
 12

ma 09 20:00  
 CAP



## ***Finsteres Glück***

(*L'Eclipse du bonheur*)  
 Suisse · 2016 · 114' · v.o. s-t fr.  
**De** Stefan Haupt  
**Avec** Eleni Haupt,  
 Noé Ricklin,  
 Elisa Plüss  
 12/12 bc

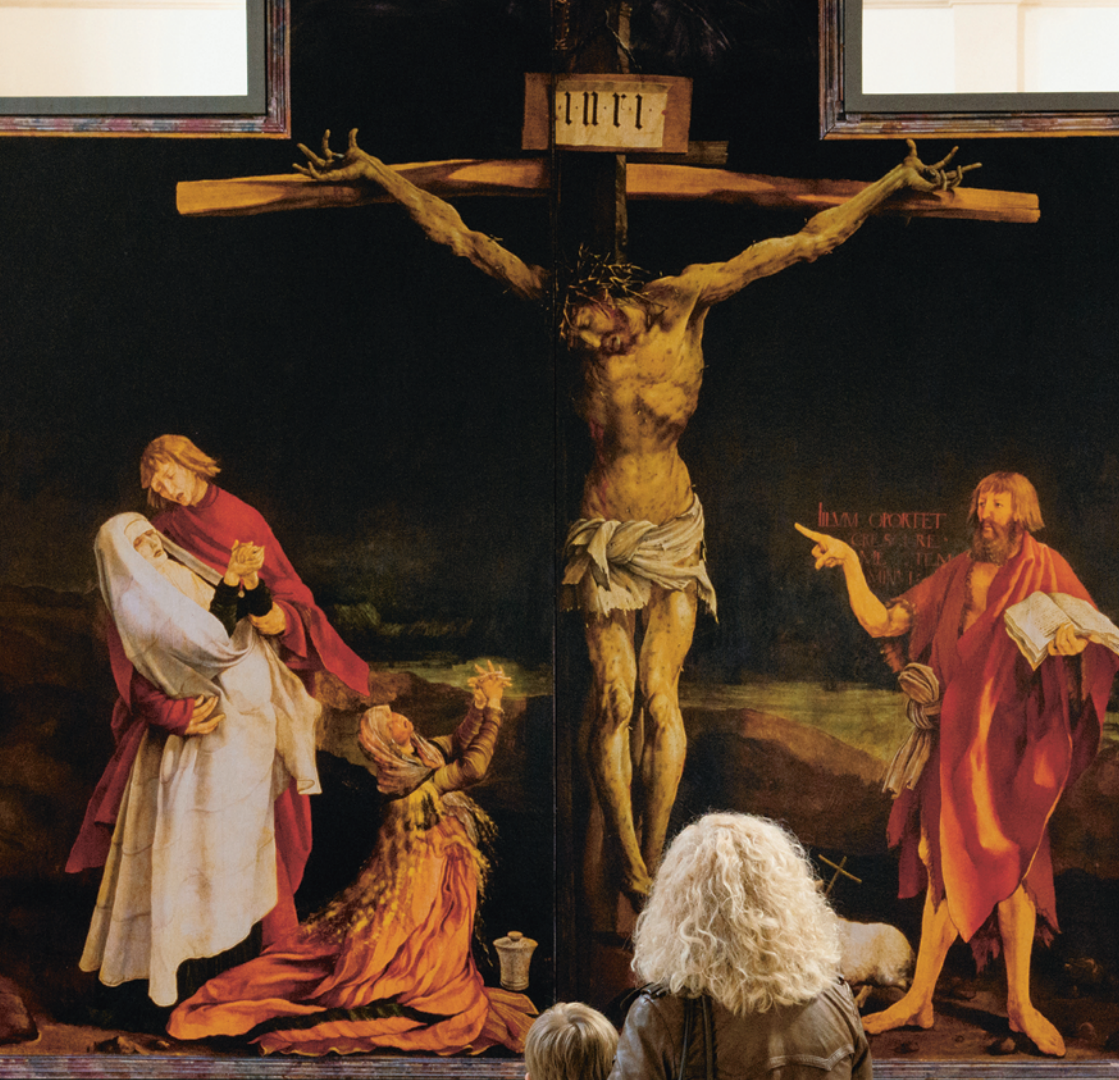
SOLOTHURNER FILMTAGE  
 JOURNÉES DE SOLEURE  
 GIORNATE DI SOLETTA  
 SOLOTHURN FILM FESTIVAL



### En présence de Stefan Haupt

Tard dans la nuit, la psychologue Eliane Hess est appelée à se rendre au chevet d'Yves, un garçon âgé de huit ans. Il est le seul de sa famille à avoir survécu à un accident de voiture. Eliane est tout aussi bouleversée que happée par le destin de cet enfant. Un lien invisible va alors se tisser peu à peu entre eux et effacera les frontières entre les domaines professionnel et privé... Inspiré du roman homonyme de Lukas Hartmann, *Finsteres Glück* est une histoire tendre et originale sur les liens et la complicité, le sentiment de sécurité et l'amour, sur les thèmes de la faute et de l'innocence, et, sur le fait de devoir faire impitoyablement face à son propre destin. « Stefan Haupt raconte avec un scrupule cinématographique qui n'a rien à envier à celui, littéraire, propre à Lukas Hartmann. Il a su donner à une épopée romanesque plaine de méandres burlesques une ligne dramatique claire » (Christoph Schneider, *Tages-Anzeiger*, 2016).

Sortie en salles en Suisse romande le 10 mai.





# Double exposition autour des jardins

Le 13 et le 17 mai, La Ferme des Tilleuls à Renens et les Musée et Jardins botaniques cantonaux à Lausanne et Pont-de-Nant ouvrent une double exposition. La première, « Voyage Vers », inaugure ce nouveau lieu de cultures dans l'Ouest lausannois et relate l'aventure végétale de Mario Del Curto. Photographe suisse, il est engagé depuis cinq ans dans un fascinant périple à travers le monde pour interroger la manière dont nous interagissons avec notre environnement végétal. La seconde exposition, « Graines pour le futur », explore la conservation et la recherche en relation avec les semences des plantes alimentaires. Le travail de Del Curto porte, dans ce cas, sur la plus ancienne et la plus récente banque de gènes mondiale, ainsi que sur des instituts de recherches fondamentales et appliquées en Suisse. Dans les deux jardins botaniques, des cultures de variétés suisses et russes illustreront la diversité des plantes cultivées.

Exposition « Voyage Vers » à La Ferme des Tilleuls (Renens). Du 14 mai au 29 octobre.  
[www.fermedestilleuls.ch](http://www.fermedestilleuls.ch)



Exposition « Graines pour le futur : conservation et recherche à l'Institut Vavilov et en Suisse » aux Musée et Jardins botaniques cantonaux (Lausanne et Pont-de-Nant). Du 18 mai au 29 octobre.  
[www.botanique.vd.ch](http://www.botanique.vd.ch)



## La petite liberté et la réalisation de soi

Lauréat de plusieurs prix lors de sa sortie en salles, *Kleine Freiheit* fut très bien reçu en Suisse alémanique, restant à l'affiche un mois à Zurich et deux semaines à Berne et à Bâle. La restauration numérique, sous la direction de la Cinémathèque suisse et avec le soutien de Memoriav, a été effectuée par le laboratoire Cinegrell (à Zurich) à partir d'un scan 2K du négatif original 16mm, ainsi que du son original magnétique. Le réalisateur du film, Hans-Ulrich Schlumpf, a assisté à une partie des travaux de restauration. L'étalonnage a été supervisé par le chef opérateur Pio Corradi, ce qui a permis de reproduire fidèlement la qualité photographique souhaitée à l'origine par le réalisateur.



### ***Kleine Freiheit***

(Petite liberté)  
Suisse · 1978 · 105' · v.o. · s-t.fr.  
**Documentaire de**  
Hans-Ulrich Schlumpf  
10/12 dc

**Copie numérique restaurée. Présenté par Hans-Ulrich Schlumpf (sous réserve) et Lucia Stefano, restauratrice à la Cinémathèque suisse.** Alors que les jardins familiaux de Herden, dans la banlieue de Zurich, sont en passe d'être détruits, se pose la question des espaces de liberté laissés aux individus. A travers le regard mélancolique des locataires forcés de détruire eux-mêmes leurs cabanes et le portrait de trois personnes pratiquant un hobby – modélisme de locomotives, sculpture sur bois et aéromodélisme –, se dessine le portrait d'une société où chacun essaie de trouver sa petite liberté dans des loisirs qui lui offrent identité et raison d'être. Comme l'écrit Mario Del Curto, « aujourd'hui plus que d'actualité, ce film est nécessaire parce qu'il parle des humains, de leurs rêves modestes et surtout du jardin, de sa force ancestrale qui continue, à travers les grains de la terre, de nous relier aux fondements de la vie ».



# Hommage à John Hurt

**En mai et juin, la Cinémathèque suisse propose de revenir sur quelques-uns des films majeurs de la filmographie de John Hurt. Suite à sa disparition en janvier dernier, Stéphane Gobbo, critique de cinéma, avait rendu hommage à l'acteur britannique dans les colonnes du Temps.**

Sa silhouette élégante et son phrasé délicat ont fait de lui un acteur courtoisé par plusieurs générations de cinéastes. Sa filmographie est impressionnante (plus de deux cents apparitions au cinéma et à la télévision) et impose d'emblée cette remarque: John Hurt, décédé à l'âge de 77 ans, s'est toujours effacé derrière ses rôles, n'a jamais cherché à être une star. Que l'on se souvienne de cette scène culte qui dans *Alien* (Ridley Scott, 1979) le voyait se tordre de douleur avant qu'un extraterrestre ne lui perfore les entrailles, ou de sa performance physique dans le rôle-titre d'*Elephant Man* (David Lynch, 1980), c'est d'abord la manière avec laquelle il trouvait toujours le ton juste qui s'impose. John Hurt ne jouait pas à être, il était. On voyait avant tout le personnage, et non l'acteur jouant le personnage (...).



*Alien*  
p. 47

Remarqué dans *Midnight Express* (Alan Parker, 1978) avant *Alien* et *Elephant Man*, il trouve en 1980 l'un des plus beaux rôles de sa foisonnante carrière dans *Heaven's Gate*, chef-d'œuvre flamboyant de Michael Cimino. Il y joue un fils de bonne famille devenu puissant éleveur de bétail et se sentant menacé par des immigrés d'Europe de l'Est. Il alterne alors premiers et (principalement) seconds rôles tant en Grande-Bretagne qu'aux Etats-Unis, se distinguant dans *Osterman week-end* (Sam Peckinpah, 1983), *The Hit* (Stephen Frears, 1984), *Dead Man* (Jim Jarmush, 1995) et *Contact* (Robert Zemeckis, 1997). En 1985, il tourne à Genève – essentiellement dans les couloirs du Palais Wilson – *After Darkness*, réalisé par le Neuchâtelois Dominique Othenin-Girard.



*Dead Man*  
p. 48

A partir du début des années 2000, John Hurt a encore augmenté la cadence, enchaînant plus de films encore que dans les années 1990. Il incarne aussi bien un fabricant de baguettes magiques dans la saga *Harry Potter*, qu'il se fait narrateur pour le diptyque *Dogville/Manderlay* (2003-2005) de Lars Von Trier, avant de se distinguer dans *V for Vendetta* (James McTeigue, 2006) et *Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull* (Steven Spielberg, 2008). Ces dernières années, il a encore trouvé des rôles forts de chef des services secrets britanniques dans *Tinker Tailor Soldier Spy* (Tomas Alfredson, 2012), de vampire chez Jim Jarmusch (*Only Lovers Left Alive*, 2013) et de vieux sage dans le thriller d'anticipation *Snowpiercer* de Bong Joon-ho (2013).

Anobli par la reine en 2014, Sir John Hurt avait été profondément ébranlé par la mort accidentelle de sa compagne en 1983. Marié quatre fois, il avait deux enfants. Connu pour sa dépendance à l'alcool, il avait annoncé en juin 2015 souffrir d'un cancer du pancréas. Il laisse une filmographie dense et impressionnante, et le souvenir d'un comédien au regard pénétrant et à la voix profonde, particulièrement à l'aise lorsqu'il s'agissait de se glisser dans la peau de personnages troubles et complexes, volontiers inquiétants.

Stéphane Gobbo (article du Temps, publié le 29 janvier 2017)







mai  
 17 18:30  
 CIN  
 26 15:00  
 CIN



## **Nineteen Eighty-Four**

(1984)  
 GB · 1984 · 113' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Michael Radford  
**Avec** John Hurt,  
 Richard Burton,  
 Anne Bancroft  
 16/16 35mm

Manipulant et contrôlant les moindres détails de la vie de ses sujets, Big Brother est le chef spirituel et tyrannique d'Oceania, l'un des trois Etats en guerre qui composent le monde. Un jour, le bureaucrate Winston Smith, au service de Big Brother, tombe amoureux de Julia, ce qui est considéré comme un crime. Le couple clandestin va tenter de s'échapper, mais dans ce monde cauchemardesque, tout être qui contrevient aux règles s'expose à être neutralisé et brisé... Une adaptation scrupuleuse du 1984 de George Orwell dans lequel évoluent Richard Burton, pour la dernière fois à l'écran, et John Hurt. Le jeu froid des acteurs, tout en retenue, contribue à l'atmosphère glaçante du film, complétée par la bande-son électronique signée Eurhythms: l'immersion est parfaitement achevée.

mai  
 18 21:00  
 CIN



## **Dead Man**

Allemagne, Japon, USA ·  
 1995 · 121' · v.o. s-t fr.  
**De** Jim Jarmusch  
**Avec** Johnny Depp,  
 Gary Farmer,  
 John Hurt  
 12/16 35mm

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un jeune comptable devenu tueur malgré lui est traqué par des chasseurs de primes et s'enfuit aux confins de l'Ouest américain. Blessé, il est recueilli par Nobody, un Amérindien lettré rejeté des siens, qui l'identifie d'emblée à son homonyme défunt, le poète anglais William Blake, et décide de sauver son âme... Avec ce voyage initiatique et funèbre à la superbe photographie noir et blanc, Jim Jarmusch revisite le western au son hypnotique des guitares de Neil Young. « Le western n'a été pour moi qu'un point de départ, on ne peut pas dire que *Dead Man* en soit un dans le sens traditionnel du terme. C'est un road-movie qui trouve plus ses sources dans une sorte de poésie épique. C'est ma forme favorite pour raconter le voyage » (Jim Jarmusch).

juin  
 05 18:30  
 CIN  
 18 18:30  
 CIN





## **Avant-première: *Les Voyages extraordinaires d'Ella Maillart* de Raphaël Blanc**

Je connaissais un peu Ella Maillart à travers ses écrits, ses photos et quelques interviews, et je souhaitais me pencher plus en détail sur cette vie hors norme et cette personnalité qui reste d'une incroyable modernité.

J'ai choisi d'aborder ses voyages en allant du Kirghizistan à Chandolin et de donner une touche contemporaine aux nombreux documents mis à disposition par le Musée de l'Elysée, les amis d'Ella Maillart et la RTS. Je souhaitais également privilégier la narration de ce film par Ella Maillart. Ses amis Catherine Domain, Daniel Girardin et Bertil Galland ont apporté leurs témoignages, riches en anecdotes et emplis d'émotion.

J'espère ainsi séduire ceux qui sont aujourd'hui encore éblouis par ce chemin de liberté et auprès de qui Ella a laissé une empreinte durable. Mais je tiens aussi à inviter les plus jeunes à découvrir et poser un regard différent et neuf sur les voyages, la vie et la recherche de vraies valeurs, cet héritage qu'Ella a transmis.

*Raphaël Blanc*



## Ella Maillart et le Musée de l'Elysée

Ella Maillart (1903-1997) a documenté ses voyages, qui relevaient de la pure aventure, par la photographie et l'écriture. Le contact humain est au centre de ses photographies, qui témoignent d'un profond respect et d'un sens de l'échange. Le Musée de l'Elysée conserve le fonds d'archives photographiques d'Ella Maillart depuis 1989. Il comprend plus de 12'000 positifs, environ 20'000 négatifs, une trentaine d'albums (famille, sport, voyage) et des centaines de diapositives. Daniel Girardin, ancien conservateur en chef au Musée de l'Elysée, a participé au film *Les Voyages extraordinaires d'Ella Maillart* tourné en 2016 au Musée de l'Elysée, à Chandolin et au Kirghizistan. Il est le narrateur du film aux côtés d'Ella Maillart.



### Raphaël Blanc

Cinéaste suisse, Raphaël Blanc a d'abord été l'assistant réalisateur de José Giovanni, Claude Goretta et Robert Hossein. Il s'est ensuite tourné du côté du documentaire et a réalisé *Arktos, le voyage intérieur de Mike Horn* (2005) qui a obtenu plusieurs prix dans des festivals internationaux. *Hans Erni, Un peintre dans le siècle* (2009) a été vu par plus de 700'000 spectateurs, notamment sur les trois chaînes nationales. Pour la télévision, il a signé *L'Arête valaisanne* (2004) et *Reine des 3 Pays* (2015), ainsi que de nombreux reportages. Il est également producteur depuis plus de 25 ans au sein d'Artemis Films, à qui l'on doit notamment *Sur les traces de Fellini* de Gérald Morin (2012), *Le Rodéo des condamnés* de Nicolas Pallay (2006) et *La Légende de la terre dorée* (2007) de Stéphane Brasey.



juin  
F F F F F F F F F F F F F F F F  
ma 06 20:30  
CAP

### **Les Voyages extraordinaires d'Ella Maillart**

Suisse · 2017 · 70'  
Documentaire de  
Raphaël Blanc  
6/10 DC

### En présence de Raphaël Blanc

S'il y eut de tous temps des aventurières, l'une des plus illustres et attachantes du XX<sup>e</sup> siècle reste sans aucun doute Ella Maillart. De sa naissance à Genève en 1903 où, très jeune, elle se passionne pour le sport, à ses nombreux voyages en Asie, elle n'a eu de cesse de partir à la rencontre d'autrui pour mieux se découvrir elle-même. Exploratrice, photographe, écrivain et journaliste, elle a parcouru les régions les plus reculées de la planète. Grâce aux nombreux documents qu'elle a laissés – écrits, photographies, films, interviews –, Raphaël Blanc rend hommage à cette femme d'exception qui avait fait le choix de façonner sa vie en toute indépendance, quelles qu'en soient les difficultés. Le film a été sélectionné en 2017 pour l'ouverture du Festival Visages à Martigny.

Sortie en salles en Suisse romande en juin.



## Festival Sine Nomine

La neuvième édition du Festival Sine Nomine s'enracine cette année dans la cité et élargit ses horizons. Dans la salle Paderewski ou au Kiosque Saint-François, aux escaliers du Palais de Rumine ou devant un stand du marché, la musique classique, le cinéma, le jazz, l'improvisation et d'éclairantes présentations ont lieu du 8 au 11 juin à Lausanne.

Place aux collaborations et transmissions vivifiantes, aux tissages entre artistes et septième art, notamment lors d'un ciné-concert et de films musicaux projetés en collaboration avec la Cinémathèque suisse.

Au cœur du festival, la musique pour quatuor bien sûr: elle s'y déploie à partir d'œuvres magistrales, tels les *Quatuors op. 20* de Hayden, *l'Art de la Fugue*, de Bach, la *Grande Fugue* de Beethoven ou encore la *Suite lyrique* de Berg. Côté musiciens, le Quatuor Sine Nomine accueille rien moins que Michel Portal, Bojan Z, les Quatuors Vogler et Terpsycordes, Xasax, Matthias Würsch, Sofja Gûlbadamova et Marc Ribot qui feront battre la ville de son plus beau pouls musical.

Pour le ciné-concert du samedi 10 juin: achat des billets uniquement sur [www.festivalsinenomine.ch](http://www.festivalsinenomine.ch) et au Kiosque Saint-François (les lundis, mercredis, vendredis de 15h30 à 18h). Les détenteurs d'un abonnement 6 ou 12 mois de la Cinémathèque suisse bénéficient d'une réduction: billet plein tarif à 29.- (au lieu de 40.-) et tarif réduit à 22.- (au lieu de 27.-).

Pour la séance du dimanche 11 juin: achat des billets uniquement sur [www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch) et entrée libre pour les détenteurs d'un abonnement du festival dans la limite des places disponibles.

**Pour plus d'informations sur le festival: [www.festivalsinenomine.ch](http://www.festivalsinenomine.ch)**

L a u s a n n e

LIBERTÉ  
PAYSAN  
canton de  
vaud

LOTÉRIE  
ROMANDE



## Marc Ribot

Né en 1954 dans le New Jersey, Marc Ribot est un baroudeur au style inimitable qui capte avec délectation toutes les contrées musicales d'aujourd'hui. Guitariste préféré d'artistes tels que Tom Waits, Robert Plant, Norah Jones, Marianne Faithfull, Caetano Veloso, John Zorn et bien d'autres, il a marqué – et marque encore – la scène musicale new-yorkaise en influençant plusieurs générations de musiciens. Marc Ribot a l'âme soul, lorsqu'il se produit en solo, et classique, quand il rend un hommage émouvant au compositeur haïtien Frantz Casseus. Il compose aussi pour la danse et le cinéma. Ce seigneur de la six cordes croise à nouveau la route du septième art en accompagnant les images d'un classique du cinéma, *The Docks of New York* de Josef von Sternberg (1928), le samedi 10 juin au Casino de Montbenon.

juin



## The Docks of New York

(Les Damnés de l'océan)

USA · 1928 · 86' · muet avec i-t angl.

De Josef von Sternberg

Avec George Bancroft,

Betty Compson,

Olga Baclanova

12/16 35mm

### Projection accompagnée en musique par Marc Ribot

Lors d'une escale à New York, Bill, un matelot, sauve une prostituée de la noyade et finit par l'épouser lors d'une soirée très arrosée. Le lendemain, alors qu'il s'éloigne des quais à bord de son bateau, il prend conscience de la sincérité de ses sentiments... Avec ses plans très composés, ses éclairages raffinés et sa description réaliste des bas-fonds new-yorkais, *The Docks of New York* a hissé Josef von Sternberg parmi les maîtres du muet, tout en influençant le réalisme poétique français des années 1930. «L'action du film se déroule sur 24 heures, suivant en cela la tradition du Kammerspiel allemand. Tout y est ramené à quelques scènes simples qui visent à l'épure, où les situations révèlent leur sens profond par une dilatation de l'instant» (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*).

juin



## Les Saisons

(Vremena goda)

URSS · 1972 · 29' · sonore

Court métrage de

Artavazd Pelechian

12/14 35mm

### Présenté par Jacques Kermabon, rédac. en chef de la revue *Bref*

Des prises de vue qui épousent les gestes des hommes au cœur des puissances de la nature et un montage qui en décuple la charge poétique, ce chant incantatoire décline le cycle de la vie en une métaphore de dimension universelle. Le spectacle époustouflant des liens unissant l'homme, l'animal et la nature.

## Nous

(Menq)

URSS · 1969 · 26' · sonore

Court métrage de

Artavazd Pelechian

12/14 35mm

Auteur d'une œuvre exclusivement composée de courts et moyens métrages sonores et sans dialogues, le documentariste Artavazd Pelechian est passé maître dans l'art du montage. Alternance d'images d'enterrements, d'explosions, de paysages montagneux et de foules en mouvement, *Nous* témoigne, avec une indicible poésie, de l'identité du peuple arménien.





# Retour sur nos pas (2016)

**Une vingtaine de films, tirés des grands cycles et projections spéciales de la Cinémathèque suisse durant l'année 2016, reviennent à l'affiche en juin. Autant de «séances de rattrapage» pour un regard rétrospectif sur notre programmation.**

L'occasion de rattraper certains films projetés ces douze derniers mois à la Cinémathèque, de revoir des œuvres qui nous ont particulièrement touchés et dont des photogrammes continuent à trotter dans nos têtes. Voilà une des raisons de courir au Casino de Montbenon ce mois de juin. Mais aussi pour échapper à une montagne de mails qui nous accable, à un coup de téléphone qu'on ne se résout pas à passer ou à ce gros livre à attaquer en vue du prochain examen. Sous prétexte qu'il pleut ou, pourquoi pas, que la journée est trop chaude – entre un rendez-vous et un verre en terrasse avec les copains. Parce que le cinéma (dans une salle obscure et pas sur un écran au milieu de plein d'autres sollicitations!) nous offre une pause dans notre quotidien, un moment d'évasion vers des univers parallèles qui nous permettent de rêver, découvrir, relativiser, réfléchir et nous retrouver avec nous-mêmes.

Par la même occasion, ce cycle rétrospectif permet à l'équipe de la Cinémathèque suisse de regarder en arrière et de faire le point sur ce qu'elle a construit en terme de programmation. Pour mieux décliner nos prochaines propositions et les rendre encore plus riches, cohérentes, surprenantes, inattendues, à l'intention d'un public qui aime nous solliciter et nous faire part de ses désirs de cinéma.

Une pause de réflexion pour nous tous, donc, à travers un parcours cinématographique multicolore et aux horizons multiples. Un voyage où les grands classiques du septième art se reflètent dans les œuvres plus récentes, où les maîtres d'hier parlent aux cinéastes d'aujourd'hui, où tous nous interpellent dans un processus perpétuel au sein duquel la réalité nourrit la création et la création inspire la réalité. Une immersion pour retrouver les visages hors du temps de nos actrices et acteurs préférés, fixés pour toujours, et leurs personnages tant aimés ou détestés: ceux qui, un jour, nous ont fait jurer de ne jamais vouloir être comme ça ou qui nous ont suggéré un geste, une idée et nous ont portés vers une nouvelle conscience de soi. Autant d'histoires et de temps, de réalités et d'utopies qui nous ont nourris et qui nous accompagnent sans jamais vraiment nous quitter, même si nous croyons les avoir oubliés. C'est aussi ça, la magie du cinéma: revoir un film et découvrir quelque chose qui nous avait échappé, le voir autrement et au fond, découvrir une œuvre qui n'est plus la même. Et c'est aussi ça, une cinémathèque: un trésor inépuisable (et inestimable!) de souvenirs et de découvertes en images, dont on ne se lasse jamais.

*Chicca Bergonzi*



juin


je 15 18:30  
PAD

je 29 15:00  
CIN



### ***Io sono l'amore***

(Amore)

Italie · 2009 · 114' · v.o. s-t fr./all.

**De** Luca Guadagnino

**Avec** Tilda Swinton,

Flavio Parenti,

Pippo Delbono

12/16 35mm

### **Nouveau cinéma italien**

Dans la propriété des Recchi, riche famille d'industriels milanais, Emma coule des jours monotones, enfermée dans son mariage et son sens du devoir. Au printemps, elle fait la connaissance d'Antonio, surdoué en cuisine et meilleur ami de son fils. Elle découvre alors avec lui la passion et le désir amoureux... Mélodrame lyrique et ambitieux qui conte l'éveil d'une femme à la sensualité. «La mise en scène de Luca Guadagnino cerne sous tous les angles les états d'âme et les souffrances intimes de ses protagonistes. Et cette histoire de femme seule, qui parvient à reconquérir sa liberté, touche par la justesse de son propos. La photographie de Yorick Le Saux et la musique de John Adams achèvent de faire de *Io sono l'amore* une œuvre rare qui distille un parfum envoûtant» (Jean A. Gili, *Positif*, 2010).

juin


ve 16 18:30  
CIN



### ***Die letzte Chance***

(La Dernière Chance)

Suisse · 1945 · 113' · v.o. s-t fr.

**De** Leopold Lindtberg

**Avec** Ewart G. Morrison,

John Hoy, Ray Reagan

12/12 DC

cinéma suisse  
diffusion

### **Copie numérique restaurée.**

### **Les restaurations de la Cinémathèque suisse.**

Italie du Nord, 1943. Deux prisonniers de guerre alliés, un Anglais et un Américain, s'évadent d'un train. Recueillis par un curé de village, ils deviennent passeurs, prenant la tête d'un groupe de réfugiés qui tente de rejoindre la Suisse par la montagne... Un an après *Marie-Louise*, Leopold Lindtberg signe une nouvelle œuvre pleine d'humanisme sur la thématique des réfugiés de guerre en Suisse. Elle remporte le Grand Prix à Cannes en 1946 et connaît un succès mondial. «Par sa dignité, ce film transcende le simple document réaliste pour devenir une allégorie: celle de la quête d'un refuge, d'une patrie. Ne serait-ce qu'à ce titre, *Die letzte Chance* mérite sa place de classique parmi les œuvres saillantes de l'après-guerre» (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse*).

juin

ju	di	me	je	ve	sa	su
lu	18:30					
19	CIN					
me	28	15:00				
		CIN				



## **Fury**

(*Merry Christmas, Mr Lawrence*)  
GB, Japon - 1983 - 123' - v.o. s-t fr./all.

**De** Nagisa Oshima  
**Avec** David Bowie, Ryuichi Sakamoto, Tom Conti  
16/16 35mm

## **L'univers de David Bowie**

Dans un camp de prisonniers à Java en 1942, les rapports équivoques entre le capitaine japonais Yonoi et son détenu, le major anglais Celliers... La confrontation de deux hommes à la personnalité et aux désirs ambigus, l'antagonisme de deux cultures aux conceptions radicalement différentes du courage, de l'honneur et du sacrifice. Une œuvre brûlante et amère. C'est en voyant Bowie interpréter Joseph Merrick alias Elephant Man, sur les planches d'un théâtre de Broadway, que Nagisa Oshima le choisit : « Il fallait quel'un de très beau, très fort et très pur pour jouer le rôle de celui qui [affronte] Yonoi, il fallait un ange ». Face au chanteur britannique, une autre star du rock : le Japonais Ryuichi Sakamoto qui signe, en outre, la célèbre et très envoûtante bande-son.

juin

ju	di	me	je	ve	sa	su
lu	21:00					
19	CIN					
me	28	18:30				
		PAD				



## **Naked Lunch**

(*Le Festin nu*)  
USA - 1991 - 115' - v.o. s-t fr./all.

**De** David Cronenberg  
**Avec** Peter Weller, Judy Davis, Ian Holm  
16/16 35mm

## **Intégrale David Cronenberg**

Employé dans une société newyorkaise qui élimine les cafards, Bill Lee est accusé d'avoir détourné la précieuse poudre hallucinogène utilisée pour leur extermination... Pour porter à l'écran l'univers de l'écrivain William S. Burroughs, Cronenberg se sert du genre horrifique, déplaçant ainsi certaines représentations tout en conservant leur valeur subversive et leur charge libidinale. Déroutante et touffue, cette relecture vaut surtout pour ses métaphores de l'écriture littéraire considérée comme un acte vital, pulsionnel et meurtrier. Le réalisateur transforme ce roman réputé inadaptable « en quelque chose d'aussi puissant qu'une drogue, d'aussi grisant qu'une nuit d'amour, d'aussi drôle que les Marx Brothers, d'aussi enrayant qu'un film d'horreur » (Emmanuel de Brantes, *Le Quotidien de Paris*).

juin

ju	di	me	je	ve	sa	su
ma	18:30					
20	CIN					



## **C'eravamo tanto amanti**

(*Nous nous sommes tant aimés*)  
Italie - 1974 - 123' - v.o. s-t fr./all.

**De** Ettore Scola  
**Avec** Nino Manfredi, Vittorio Gassman, Stefania Sandrelli  
12/14 35mm

## **Rétrospective Ettore Scola**

Italie, 1945. Trois camarades ayant combattu ensemble dans la Résistance ont foi en l'avenir de leur pays. Le communiste Antonio croit aux lendemains qui chantent, l'étudiant en droit Gianni rêve de plaider de justes causes et le cinéophile Nicola pense que le néoréalisme sauvera le monde. Les années passent, refroidissant leur bel enthousiasme... Comme ses aînés Mario Monicelli et Dino Risi, Ettore Scola pratique un cinéma populaire entre la comédie de mœurs, la satire et la caricature grinçante. « l'alibi de la farce lui permet de décocher des traits acérés, d'une grande justesse sociologique : (...) en particulier dans *Nous nous sommes tant aimés*, bilan cocasse et sensible de trente ans d'histoire italienne, dont la cinéphilie est l'élément catalyseur » (Claude Beylie, *Les Films clés du cinéma*).

juillet

ju	di	me	je	ve	sa	su
di	18:30					
02	CIN					

juin

ju	di	me	je	ve	sa	su
ma	21:00					
20	CIN					
lu	26	18:30				
		CIN				



## **Mysterious Object at Noon**

(*Dokfa nai meuman*)  
Thaïlande - 2000 - 90' - v.o. s-t fr./angl.

**De** Apichatpong Weerasethakul  
16/16 bc

↳ cinémathèque suisse diffusion

## **Copie numérique restaurée.**

### **Rétrospective Apichatpong Weerasethakul.**

Parcourant la Thaïlande, une équipe de tournage demande aux personnes rencontrées en chemin de raconter successivement l'histoire d'un jeune infirme, de son institutrice et d'une mystérieuse petite boule... A mi-chemin entre documentaire, fiction et film expérimental, ce premier long métrage, pensé comme un cadavre exquis, est resté inédit en salles jusqu'en 2016. « Le récit, comme une métastase du réel, s'illustre et alterne avec la balade documentaire ; l'histoire, à géométrie variable, se caractérise par sa fantaisie et ses rebondissements fantastiques (...). On y flirte beaucoup avec l'inquiétante étrangeté qui est devenue la marque de fabrique de Weerasethakul. Fantômes et doubles abondent dans cette fable » (Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 2016).

juin

me 21 15:00  
CINve 30 21:00  
CIN

## Crash

Canada, GB · 1996 · 100' ·  
v.o. s-t fr./all.

**De** David Cronenberg

**Avec** James Spader,  
Holly Hunter,  
Elias Koteas  
18/18 35mm

### Intégrale Cronenberg

Un couple en panne de désir s'adonne sans réticence à un jeu imbécile et mortel : traquer à travers des accidents de voiture, subis ou provoqués, l'expérience ultime du plaisir... Une exploration des rapports tortueux qui lient le danger, le sexe et la mort. Corps broyés, esprits fêlés, voitures tordues et images sulfureuses, cette nouvelle réalisation de Cronenberg suscita la polémique à Cannes et remporta le Prix spécial du jury. « Le film, raconte l'actrice Holly Hunter, est construit comme un porno, en séquences, mais son but n'est pas juste d'exciter. Le sexe est le langage du film, à travers lequel les personnages expriment leur désespoir, leur colère, leur agressivité, leur force ou leur peur. Et en particulier dans des voitures, comme si les personnages n'existaient que quand ils frôlent la mort ».

juin

me 21 18:30  
CINma 27 15:00  
CIN

## La famiglia

(*La Famille*)

France, Italie · 1987 · 128' ·  
v.o. s-t fr./all.

**De** Ettore Scola

**Avec** Vittorio Gassman,  
Fanny Ardant,  
Stefania Sandrelli  
12/12 35mm

### Rétrospective Ettore Scola

À l'occasion de ses 80 ans, Carlo revient, entouré des siens, sur près d'un siècle d'histoire familiale... Scola interroge les rapports familiaux, son thème de prédilection, entraînant une vingtaine de personnages dans une danse parfois tendre, souvent cruelle, mais combien lucide. « *La Famille* est comme un chène en automne. Elle a un petit parfum de mort et de vieillesse, mais, à la façon qu'à l'arbre de se dresser contre le vent, on devine que la sève est encore drue (...). Chronique familiale, certes. Mais qui tourne autour d'une idée de vrai cinéaste : c'est le couloir de l'appartement qui est la véritable mémoire du film. Couloir qui nous semble plus long ou plus court selon les émotions de l'instant. Couloir vide comme un cœur qui n'a pas osé dire 'Je t'aime' » (Luc Honorez, *Le Soir*, 1987).

juin

me 21 21:00  
CIN

## Mujeres al borde de un ataque de nervios

(*Femmes au bord*

*de la crise de nerfs*)  
Espagne · 1988 · 89' ·  
v.o. s-t fr./all.

**De** Pedro Almodóvar

**Avec** Carmen Maura, Antonio  
Banderas, Julieta Serrano  
14/16 35mm

### Rétrospective Pedro Almodóvar

Lassé de leur liaison qui dure depuis des années, Ivan quitte Pepa. Ne supportant pas de se retrouver seule, celle-ci loue sa maison à des femmes qui sont toutes, elles aussi, au bord de la crise de nerfs... Comédie élégante qui propulsa Almodóvar au sommet du succès et qui se présente comme un vaudeville doté de personnages hauts en couleur et d'une hystérie généralisée qui s'étend jusqu'au tragique. « Au-delà de son humour délirant, *Femmes au bord de la crise de nerfs* est un émouvant monologue de femmes sur le bonheur et la solitude. Inspiré librement de la pièce de Jean Cocteau *La Voix humaine*, ce film met en évidence le talent extraordinaire de Carmen Maura, muse du cinéaste, et Antonio Banderas qui fit ici un pas important vers la reconnaissance internationale » (Dana Duma, *1001 Films*).

juin

je 22 15:00  
CINlu 26 21:00  
CIN

## Il mestiere delle armi

(*Le Métier des armes*)

Bulgarie, Allemagne,  
France, Italie · 2001 · 103' ·  
v.o. s-t fr./all.

**De** Ermanno Olmi

**Avec** Christo Jivkov,  
Sergio Grammatico  
12/14 35mm

### Rétrospective Ermanno Olmi

Au mois de novembre 1526, les derniers jours de Jean de Médicis, dit Jean des Bandes Noires, mort d'une gangrène à l'âge de vingt-huit ans, après avoir été frappé à la jambe par les boulets de canon de l'armée de Charles Quint... Ermanno Olmi met très soigneusement en scène ce moment charnière de l'Histoire, où l'apparition des armes à feu a anéanti l'esprit de chevalerie au profit des guerres modernes. « Avec une rigueur confinant à la folie, notamment dans son souci de la reconstitution et de la justesse, le cinéaste installe un dispositif narratif d'une puissance rare. La réflexion historique qui s'en dégage est de première main et son regard sur l'ampleur du XVI<sup>e</sup> siècle demeure impartial et jusqu'au-boutiste. Un film essentiel à tous points de vues » (Pascal Gavillet, *Tribune de Genève*, 2002).



juin


 sa 24 15:00  
CIN

 ve 30 18:30  
CIN


## L'Etoile du Nord

France · 1982 · 123'  
De Pierre Granier-Deferre  
Avec Simone Signoret,  
Philippe Noiret,  
Fanny Cottençon  
14/14 35mm

### Rétrospective Simone Signoret

Edouard, un quinquagénaire sans grand caractère, quitte l'Égypte où il a longtemps vécu pour se rendre en Europe. Au cours de son voyage, il s'éprend de la jeune Sylvie, qui lui préfère un riche négociant. Edouard commet alors l'irréparable et se réfugie dans la pension de Mme Baron, la mère de Sylvie... Librement adapté du *Locataire* de Simenon, *L'Etoile du Nord* décrit la rencontre à la fois douce et amère de deux accidentés de la vie. « Il se dégage de Simone Signoret une sorte de mélancolie faite de regrets, de timidité blessée, de révolte furtive et de tendresse inassouvie. De son côté, Philippe Noiret prête à la figure énigmatique du suspect une ingénuité, un raffinement et un côté rêveur qui permettent à ce comédien de se renouveler tout en demeurant lui-même » (Théodore Louis, *La Libre Belgique*, 1982).

juin


 sa 24 18:30  
CIN

 je 29 21:00  
PAD


## The Player

USA · 1992 · 124' · v.o. s-t fr./all.  
De Robert Altman  
Avec Tim Robbins,  
Greta Scacchi,  
Fred Ward  
14/14 35mm

### Rétrospective Robert Altman

Griffin Mill est l'un des producteurs les plus puissants d'Hollywood. Lorsqu'il reçoit des menaces écrites de la part d'un scénariste, il se retrouve impliqué dans une enquête policière qui pourrait être tirée de l'un de ses films... Avec cet hybride de thriller et de satire, adapté d'un roman de Michael Tolkin, Robert Altman effectue un retour aussi triomphal qu'icône à Hollywood. « *The Player* est le reflet de cette frustration, une satire virulente de ce qu'est devenu Hollywood dans les années 1980 : un repère de yuppies plus préoccupés par leur carnet d'adresses et leur compte en banque que par l'histoire du cinéma (...). Une fresque aux multiples personnages, traversée de morceaux de bravoure technique (l'ouverture) et d'un cortège de stars » (Sylvain Angiboust, *L'Avant-Scène Cinéma*, 2012).

juin


 di 25 18:30  
CIN


## M.A.S.H.

USA · 1970 · 116' · v.o. s-t fr.  
De Robert Altman  
Avec Donald Sutherland,  
Elliott Gould,  
Robert Duvall  
14/14 dc

🌀 cinémathèque suisse  
diffusion

### Copie numérique restaurée. Rétrospective Robert Altman.

Dans une antenne chirurgicale durant la guerre de Corée, trois médecins américains édulcorent les horreurs du quotidien à grand renfort d'humour scabreux, de parties de golf et de séduction... Dynamitant les codes du genre, Robert Altman réalise sur le mode du comique troupière une satire corrosive qui fait largement écho à la guerre conduite à ce moment-là au Vietnam. Si certains critiques déplorèrent la dimension bouffonne du film, elle valut une Palme d'or à son auteur, ainsi qu'un triomphe public. « Ce n'est pas un film contre la guerre, mais plutôt une machine de guerre contre le conformisme et l'apologie de la médiocrité. Je donne tous les films de Mai 68, tous les bouquins révolutionnaires, tous les discours enflammés pour une bombe aussi virulente que *M.A.S.H.* » (Henry Chapier, *Combat*, 1970).

juin


 ma 27 18:30  
CIN


## Baal

Allemagne · 1970 · 88' ·  
v.o. s-t fr.  
De Volker Schlöndorff  
Avec Rainer W. Fassbinder,  
Margarethe von Trotta,  
Sigi Graue,  
14/16 dc

🌀 cinémathèque suisse  
diffusion

### Copie numérique restaurée. Fassbinder : entre cinéma et théâtre.

Baal, jeune poète et anarchiste, mène une vie excessive. Cherchant à combler un vide existentiel, il cumule aventures dangereuses, abus d'alcool et expériences sexuelles. Adaptation de la pièce de Bertolt Brecht, *Baal* met en scène un fauteur de troubles libertaire incarné avec fougue par un Fassbinder fascinant et troublant. Dès sa première diffusion à la télévision en 1970, le film fait scandale, déplaît aux ayants droit de Brecht et ne connaîtra aucune sortie en salle jusqu'en 2014. « Le film traverse salles d'auberge, forêts et décharges avec une désinvolture stylisée : cadres floutés, imitation du muet, zoomage intempestif, chapitrage de la narration en courts tableaux, poèmes et libations à la rescousse. Qu'on imagine *La Balade sauvage* de Terrence Malick multiplié par *Le Tango de Satan* de Béla Tarr » (*Le Monde*, 2014).

juin

juin	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
ma	21:00																													
27	CIN																													



### Vergine giurata

(Vierge sous serment)  
 Albanie, Suisse, Allemagne,  
 Italie - 2015 - 84' - v.o. s-t fr.

De Laura Bispuri  
 Avec Alba Rohrwacher,  
 Lars Eidinger, Flonja Kodheli  
 16/16 DC

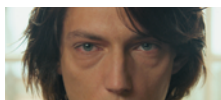
§ cinémathèque suisse  
 diffusion

#### Les avant-premières au Capitole

Hana a grandi dans un petit village reculé d'Albanie où le sort des femmes n'est guère enviable. Pour ne pas vivre sous la tutelle masculine, elle choisit de se plier à une tradition ancestrale en faisant le serment de rester vierge à jamais et de vivre comme un homme... *Vergine giurata* suit la trajectoire d'une femme qui sacrifie sa féminité pour conquérir sa liberté. « Je suis allée plusieurs fois sur place, dans les montagnes et je crois que le film reflète ma fascination pour ce pays. Je ne voulais absolument pas que l'Albanie apparaisse comme négative et l'Italie positive. Quant à la tradition de la 'Vierge sous serment', elle existe encore. Evidemment, elle décline mais à une vitesse qui me semble encore trop lente et les femmes sont encore loin d'avoir des droits 'normaux' » (Laura Bispuri).

juin

juin	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
me	21:00																													
28	CIN																													



### Cosmos

France, Portugal - 2015 -  
 103' - v.o. s-t fr.

De Andrzej Żuławski  
 Avec Sabine Azéma,  
 Jean-François Balmer,  
 Jonathan Genet  
 16/16 DC

§ cinémathèque suisse  
 diffusion

#### Les avant-premières au Capitole

Witold a échoué à ses examens de droit. Il part en vacances avec Fuchs qui, lui, vient d'être licencié. Contraints d'être économes, ils choisissent de séjourner dans une pension de famille tenue par un couple excentrique... « La langue broussailleuse, inventive de Witold Gombrowicz coule de source lorsque c'est Jean-François Balmer qui la parle. Et Andrzej Żuławski, jadis spécialiste de l'hystérie pour l'hystérie (*La Femme publique, Possession*), n'en garde, ici, que des traces pour mieux servir l'imaginaire de son compatriote polonais. L'histoire compte peu, seul le jeu de piste importe, entre inquiétude macabre et folie douce, dans un univers où le grotesque le dispute à la beauté. C'est constamment foutraque, parfois agaçant, souvent obscur, mais impressionnant » (Pierre Murat, *Télérama*, 2015).

# Offrez un abonnement!

8 numéros (2 ans) pour 45.-

**la couleur des jours**  
 Hop Suisse! Une histoire de coups de pied  
 De seconde classe  
 Rue des Gares et autres lieux rêvés  
 Une semaine à Calais  
 Au Pirée, purée  
 L'homme de la gare de Lausanne  
 Explorations lithographiques  
 Moi S., enfant de théâtre et homme de cœur  
 Et souviens-toi que je t'attends  
 Frankenstein à Sion  
 Toëge

**la couleur des jours**  
 La Couleur a 5 ans  
 Les graines du monde  
 Les deux bouts  
 Babel à New York  
 Histoire de Jimmy  
 La Suisse de travers  
 Autour d'une carte du Lot-et-Garonne  
 Cindy Van Acker à l'esprit zaoum  
 L'écran comme mobile  
 La photographie sous toutes ses formes  
 Louis Soutter, probablement

**la couleur des jours**  
 Fenêtre avec  
 L'ange blanc  
 Excroissances  
 Photographies ébouriffées  
 La dernière coup  
 Tandems lingu  
 Monsieur et Madame sur les pas des Yéniches  
 Des Erythréens  
 Rockaway Beach Branch  
 erveilleux salo  
 McSorley  
 es de littérature

**[19]**

**[20]**

En vente en kiosque

www.lacouleurdesjours.ch

# Allianz Cinema

Lausanne  
Esplanade de Montbenon  
23 Juin – 21 Juillet  
allianzcinema.ch



Sponsor Titre



Partenaires



S cinémathèque suisse



Partenaire Ice Cream







## Open air à Montbenon

Cet été sera l'occasion de fêter l'inauguration de l'Open air Allianz Cinema qui prendra place sur l'Esplanade de Montbenon. Du 23 juin au 21 juillet, les cinéphiles lausannois seront choyés puisqu'ils pourront profiter d'une expérience inoubliable sur un écran de 300 mètres carrés. Sans compter que cet emplacement exceptionnel n'est pas l'unique élément de réjouissance : le site offrira de quoi s'attarder avec des stands gastronomiques et un bar. Tous les jours dès 16h, le public – avec ou sans ticket de cinéma – sera accueilli à Montbenon avec des boissons estivales rafraîchissantes et du meilleur art culinaire qui soit. Le programme des films se déclinera quant à lui en une passionnante diversité, susceptible de contenter tous les goûts. La Cinémathèque suisse propose dans ce cadre des classiques de l'histoire du cinéma.

Les membres de l'association des amis de la Cinémathèque suisse (LACS) bénéficieront du tarif réduit pour chacune des représentations.

Plus d'infos sur : [www.allianzcinema.ch/lausanne](http://www.allianzcinema.ch/lausanne)

**Allianz** Cinema







# Carte Blanche à Rui Nogueira

**Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.**

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

mai  
F F F F F F F F F F  
ma 02 18:30  
CIN



## ***Stromboli,* *terra di Dio***

(*Stromboli*)  
Italie · 1950 · 100' · v.o. s-t.fr.  
**De** Roberto Rossellini  
**Avec** Ingrid Bergman,  
Mario Vitale, Renzo Cesana  
14/14 DC  
S cinémathèque suisse  
diffusion

**Présenté par Rui Nogueira. Copie numérique restaurée.**

Au début, une lettre d'Ingrid Bergman à Roberto Rossellini où elle déclare humblement vouloir mettre son talent de comédienne au service du réalisateur qu'elle admire tant. Puis, vient la rencontre, un mariage, trois enfants et six films. Dont *Stromboli* et *Viaggio in Italia*, deux échecs commerciaux monumentaux qui sont devenus des classiques incontournables du septième art. Ingrid, dans la sublime scène finale de *Stromboli*, crie son désespoir et touche le spectateur au plus profond de lui-même : « Dieu ! Mon Dieu ! Aide-moi ! Donne-moi la Force, la Compréhension et le Courage ! ». Dans *Prima della Rivoluzione* de Bertolucci (1964), Morando Morandini, assène à plusieurs reprises cette vérité éclatante : « Il n'est pas possible de vivre sans Rossellini ». *Stromboli*, un film âpre et rugueux comme un volcan en éruption. (Rui Nogueira)

juin  
F F F F F F F F F F  
ma 06 18:30  
CIN



## ***White Shadows* *in the South Seas***

(*Ombres blanches*)  
USA · 1928 · 85' ·  
sonore avec i-t angl.  
**De** W.S. Van Dyke  
et Robert Flaherty  
**Avec** Monte Blue,  
Raquel Torres,  
Robert Anderson  
10/14 35mm

**Présenté par Rui Nogueira**

Rescapé d'une épidémie qui a ravagé l'équipage d'un navire, un médecin échoue sur une île polynésienne. Le premier film parlant produit par la MGM est aussi le premier à dévoiler au générique le célèbre lion de la firme. Avec les mots « Civilisation ! Civilisation ! » prononcés par Monte Blue, ce conte maudit sur les méfaits de la colonisation et du racisme demeure non seulement actuel, mais se révèle d'un courage assez étonnant. Cette approche sans concessions d'une réalité est certainement moins due à W. S. Van Dyke qu'à Robert J. Flaherty – même s'il n'est pas cité au générique. Une œuvre qui fait également le constat de la transition entre le muet et le parlant. « On dirait du Daniel Defoe peint par Gauguin » : cette phrase d'Hervé Dumont reste peut-être la meilleure définition de ce film. (Rui Nogueira)



## L'architecture à l'écran

**Un mois sur deux, la revue romande *Tracés*, la Cinémathèque suisse et la Maison de l'Architecture explorent les liens entre architecture et cinéma. La séance du mercredi 7 juin questionne l'« american way of life », son architecture moderniste, son chariot de boissons alcoolisées et la dureté des rapports sociaux de sa classe supérieure.**

Cette projection du cycle « L'architecture à l'écran » est la dernière projection de la saison proposée en collaboration avec la revue *Tracés* et la Maison de l'Architecture. Le projet consacré aux liens entre cinéma et architecture va en effet évoluer dans le cours de l'année prochaine. Suite à la récente constitution de la CUB ([www.fondationculturedebati.org](http://www.fondationculturedebati.org)), dédiée à l'architecture, à l'ingénierie et à l'urbanisme, la Cinémathèque suisse s'associe à l'élaboration d'un nouvel événement culturel cinématographique architectural lausannois.

La CUB, fondée par seize institutions, partenaires et acteurs du paysage vaudois issus du monde associatif, académique et économique – dont *Tracés* –, a pour vocation de partager la culture du bâti sous toutes ses facettes, de faire dialoguer les disciplines et les époques, d'éclairer l'actualité. Rendez-vous donc avec la CUB et la Cinémathèque en 2018.

*Chicca Bergonzi*

TRACÉS



## Chronique des vanités bourgeoises

Tourné en 1968, adapté d'une nouvelle de John Cheever publiée quelques années plus tôt, *The Swimmer* a pour décor le Connecticut. Le film décrit avec une acidité rare les modes de vie mélancoliques, alcoolisés et repus d'argent de l'« upper class » américaine – artistes, hommes d'affaires, intellectuels – dont il s'empare en les déshabillant. Par une après-midi ensoleillée, Ned Merrill surgit à l'écran, de dos, en maillot de bain. Il remonte un sentier à travers les arbres et atterrit sans préambule chez un couple d'amis qui boivent un verre au bord de leur piscine. L'opulence est immédiatement perceptible, ainsi que l'ennui ou la langueur d'un lendemain de fête. Donnant le sentiment de vouloir échapper à l'un comme à l'autre, Ned a cette idée de rentrer chez lui à la nage. Il ira de piscine en piscine, de voisins en voisins, d'amis en amante. Chacun est interloqué, la décision est énigmatique, mais Ned démarre sa traversée.

Le film raconte, en jouant avec le temps réel, cette remontée sportive d'un fleuve imaginaire, incarné par une succession de piscines, objets-totems du film. Motif architectural formellement imposant, la piscine souligne la réussite sociale autant que l'enjeu hygiéniste, physique que convoque la figure du nageur. Mais le film insiste sur l'envers de ces clichés. La chaleur, les corps à moitié nus, la rencontre avec une jeune nymphette, leur promenade sous les arbres autant que leur improbable course d'obstacles : autour de la piscine s'accumule tout un registre plastique clairement anti-moderniste – que la transpiration incarne au mieux.

Une sensualité assez brutale qui répond au calme plat de ces constructions autour desquelles on se tient, sans vraiment savoir quoi y faire. Burt Lancaster, qui ne quitte jamais son maillot de bain, incarne le cinquantenaire en pleine santé qui répond avec bonhomie aux questions les plus banales que lui posent les personnes qu'il croise sur sa route. Son sourire crispé indique cependant un vrai malaise : cette célébration du corps autant que la vacuité des rapports d'amitié et de voisinage révèlent progressivement une fêlure qui finit par s'imposer à la toute fin du film.

*Clara Schulmann, critique d'art, école d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux (EBABX)*

A Genève, la projection a lieu la veille (le mardi 6 juin) à 20h45, aux Cinémas du Grütli  
[www.cinemas-du-grutli.ch](http://www.cinemas-du-grutli.ch)

juin  
F F F F F F F F F F  
me 07 21:00  
CIN



### **The Swimmer**

(Le Plongeon)  
USA · 1968 · 95' · v.o. s-t fr./all.  
De Frank Perry  
et Sydney Pollack  
Avec Burt Lancaster,  
Janet Landgard,  
Janice Rule  
12/14 35mm

### **Séance présentée par Christophe Catsaros, rédacteur en chef de la revue *Tracés***

Faire le trajet de chez ses amis à chez lui, en nageant de piscine en piscine. C'est l'idée farfelue de Ned, héros de *The Swimmer*. Et pour cause, la distance qui le sépare de sa maison est parsemée de piscines privées, de gens qu'il a, pour certains, côtoyés. Sauf que chaque étape ne le rapproche pas de son but final, mais l'en éloigne un peu plus. Cet étrange retour d'Ulysse vers un foyer de plus en plus hypothétique permet de dépeindre l'hypocrisie sociale et l'esseulement d'une société qui évolue dans un décor de perfection et d'abondance. « Quinze ans après *Tant qu'il y aura des hommes* où Burt Lancaster, déjà en maillot de bain, embrassait Deborah Kerr dans les vagues, la mâle assurance se noie à présent d'un bassin à l'autre dans la dépression et la solitude » (Philippe Azoury, *Le Monde*, 2010).





# Le musée au cinéma

À l'horizon 2020, PLATEFORME 10 réunira le Musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a), le Musée de l'Elysée (musée cantonal de la Photographie) et le mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) dans un quartier entièrement dédié à l'art. Par le rapprochement et le travail conjugués des institutions muséales qui y prendront place, c'est une plateforme culturelle exceptionnelle qui se développera à deux pas de la gare de Lausanne.

En attendant la fin des travaux, la Cinémathèque suisse s'associe à PLATEFORME 10 pour un voyage à travers l'histoire du cinéma et autour de l'espace muséal. Chaque mois, une séance est consacrée à un film qui investit les musées et qui porte un regard sur ces lieux dédiés à la culture, à la science et à l'imagination.

Entrée libre pour les détenteurs d'un ticket d'entrée du Musée cantonal des Beaux-Arts, du Musée de l'Elysée ou du mudac. Inversement, le ticket de la séance donne droit à une entrée gratuite dans l'un des trois musées.

[www.plateforme10.ch](http://www.plateforme10.ch)



mai  
F F F F F F F F F F  
me 10 18:30  
CIN



## Vertigo

(*Sueurs froides*)  
USA - 1958 - 129' - v.o. s-t fr./all.  
De Alfred Hitchcock  
Avec James Stewart,  
Kim Novak,  
Barbara Bel Geddes  
12/12 35mm

Scottie, un détective souffrant de vertige, est engagé par un ancien ami pour surveiller son épouse, Madeleine, qui semble vouloir se suicider... Etude fascinante sur la frustration, *Vertigo* place le spectaculaire au second plan pour mieux mettre en relief la fascination morbide et idéaliste de Scottie pour Madeleine. « Hitchcock réussit un coup de maître : tenir en équilibre parfait un scénario vénéneux sur la mort et les fantômes, un suspense habile qui joue sur la passion amoureuse, une implacable descente aux enfers d'un homme abandonné à ses pulsions, le tout porté par une musique magique de Bernard Hermann et mis sur orbite par un générique hallucinant de Saul Bass » (Eric Libiot, *L'Express*, 2010). La force prodigieuse de la fin laisse le spectateur, comme le héros du film, désorienté et stupéfait.

juin  
F F F F F F F F F F  
me 14 18:30  
CIN



## Le Louvre invisible

France - 2005 - 102'  
Documentaire de  
Stéphane Krausz  
8/12 DC

Pendant quatre mois, le réalisateur Stéphane Krausz a promené sa caméra dans les moindres recoins du Louvre, à la rencontre des 2'300 employés qui veillent à la conservation de 35'000 œuvres d'art et à l'accueil des visiteurs. Dans *Le Louvre invisible*, on rencontre des conservateurs de musée, des agents de nettoyage, des surveillants, des peintres, des électriciens, des peintres menuisiers, des photographes, des comptables, ou encore des pompiers. Le contenu des conversations, parfois savantes, parfois banales, donne une dimension très humaine au film. Au fil de la promenade dans le réseau de salles et de couloirs souterrains, tous confient leur attachement et leur fierté de travailler dans ce lieu chargé d'histoire. Travailler au Louvre, c'est être investi chaque jour d'une mission fervente et exigeante.





mai  

di	15:00
14	CIN
sa	21:00
20	CIN



## **Midnight Express**

GB · 1978 · 120' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Alan Parker  
**Avec** Brad Davis,  
 John Hurt,  
 Irene Miracle  
 16/18 35mm

### **Projeté également dans l'hommage à John Hurt (p. 45)**

Touriste arrêté par la police à Istanbul pour quelques grammes de haschisch trouvés sur lui, Billy Hayes est condamné à quatre ans de prison. Il rencontre derrière les barreaux d'autres Occidentaux, avec lesquels il établit un plan pour prendre l'« express de minuit » (s'évader dans le jargon des détenus turcs)... Fondé sur un fait authentique, ce film d'une dureté et d'une cruauté exceptionnelles a remporté deux oscars pour la bande originale de Giorgio Moroder (l'une des premières utilisations de musique électronique au cinéma) et le scénario d'Oliver Stone tiré du livre du véritable Billy Hayes, qui a retrouvé la liberté en 1975. Lors d'une visite en Turquie en 2004, Stone s'est publiquement excusé d'avoir « surdramatisé » ce récit, qui donne une image effroyable des prisons du pays.

mai  

di	15:00
21	CIN
sa	21:00
27	CIN



## **Le Bonheur**

France · 1965 · 79'  
**De** Agnès Varda  
**Avec** Jean-Claude Drouot,  
 Claire Drouot,  
 Marie-France Boyer  
 14/16 35mm

François, menuisier, est heureux avec son épouse, couturière, et leurs deux enfants. Quand il tombe amoureux d'une postière, il veut croire que ses deux amours s'additionnent et multiplient son bonheur. Il se confie à sa femme qui, bouleversée, met fin à ses jours. Quelques mois plus tard, la postière a pris la place de la couturière. Le bonheur continue, inaltérable... Agnès Varda met en scène une romance familiale que n'importe quel autre réalisateur aurait réduite au vaudeville ou à la chronique psychologique. Elle en fait une tragédie du quotidien, extraordinairement critique, entièrement du côté de la vie. « Très étrange et très fascinant. Dans des couleurs claires, Varda filme un conte. Contre toutes les idées reçues et lénifiantes sur le bonheur » (Pierre Murat, *Télérama*). Prix Louis-Delluc 1965.

mai  

je	15:00
18	CIN
di	15:00
28	CIN



## **Ran**

France, Japon · 1985 · 160' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Akira Kurosawa  
**Avec** Tatsuya Nakadai,  
 Akira Terao,  
 Jinpachi Nezu  
 12/12 35mm

### **Projeté également dans la rétrospective Akira Kurosawa (p. 15)**

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le chef vieillissant du clan Ichimonji décide de se retirer et divise son royaume pour le confier à ses fils, Taro, Jiro et Saburo. Persuadé que ce partage conduira à leur désunion, ce dernier s'oppose à son père, qui le déshérite, tandis que ses frères se mettent à s'entredéchirer... Une leçon de savoir-faire narratif et formel, librement adaptée de *Roi Lear* de Shakespeare. « Des images de bataille nous viennent directement de Paolo Uccello, alors que certains paysages tourmentés évoquent El Greco. Une dimension métaphysique habite cette tragédie où le sang qui gicle est d'abord un élément décoratif, strictement contrôlé dans le jeu des couleurs. Ces héros nous touchent singulièrement, en plus, par le caractère universel de leur destin » (Pierre Hugli, *Gazette de Lausanne*, 1985).

juin  

di	15:00
04	CIN
sa	21:00
10	CIN



## **Il Buono, il brutto, il cattivo**

(*Le Bon, la Brute et le Truand*)  
 Italie · 1966 · 161' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Sergio Leone  
**Avec** Clint Eastwood,  
 Eli Wallach,  
 Lee Van Cleef  
 16/16 35mm

Deux cow-boys à la recherche d'un coffre contenant 200'000 dollars en pièces d'or sont contraints de s'associer. Le premier sait que le trésor se trouve dans un cimetière, le second connaît le nom inscrit sur la pierre tombale qui sert de cache. Mais voilà qu'un redoutable troisième homme entre dans la course... Figure incontournable du western spaghetti, Sergio Leone s'abandonne à la démesure la plus jouissive avec un budget gonflé, une intrigue à tiroirs et trois personnages principaux. « Modèle d'intelligence, de virtuosité, d'humour et de violence baroque, *Le Bon, la Brute et le Truand* vient clore magistralement la fameuse 'trilogie des dollars'. Il est sans doute temps que l'on y reconnaisse un grand moment du cinéma moderne » (Jean-François Rauger, *Le Monde*).

juin

sa	21:00
17	CIN



## Les Enfants du paradis

France · 1945 · 188'  
**De** Marcel Carné  
**Avec** Arletty,  
 Jean-Louis Barrault,  
 Pierre Brasseur  
 12/14 35mm

A la fin des années 1930 à Paris, sur le Boulevard du crime, une jeune courtisane prénommée Garance visite successivement un comédien en devenir, un écrivain aux penchants criminels et un mime au regard triste. Une fois en place, les personnages débütent un spectacle, qui n'est autre que celui de la vie... Passant de la réalité à la fiction, *Les Enfants du paradis* entremêle nos états d'âme à l'univers du théâtre, l'art de la pantomime, du mélodrame et du cinéma, afin de souligner la dimension spectaculaire de l'existence, qu'elle soit réelle ou imaginaire. Tournée en 1943, cette fresque sociale en deux parties regorge d'allusions à la vie quotidienne sous l'Occupation à travers les dialogues de Jacques Prévert, qui a contribué, aux côtés de Marcel Carné, à faire de ce film l'un des plus grands classiques du cinéma français.

juin

di	15:00
18	CIN



## The Longest Day

(*Le Jour le plus long*)  
 USA · 1962 · 180' · v.o. s-t fr./all.  
**Film collectif de**  
 Ken Annakin, Darryl F. Zanuck,  
 Andrew Marton, Bernhard  
 Wicki et Gerd Oswald  
**Avec** Jean-Louis Barrault,  
 John Wayne, Arletty  
 12/14 35mm

Le 6 juin 1944, sous les ordres du Général américain Eisenhower, les Alliés débarquent sur les plages normandes, lançant le coup d'envoi des combats qui mettront un terme à la Seconde Guerre mondiale... Adaptée du livre-enquête homonyme de Cornelius Ryan et supervisée par le producteur et cinéaste Darryl F. Zanuck, qui explique avoir « eu plus de travail qu'Eisenhower n'en avait eu pour le véritable Jour J en ce qui concerne le matériel », cette fresque historique monumentale fit un triomphe dès sa sortie, devenant aussitôt un classique de l'histoire du cinéma. Avec son casting retentissant, son budget pharaonique, ses décors soigneusement reconstitués et ses scènes de combat spectaculaires, cette œuvre de tous les superlatifs reste aujourd'hui l'un des plus grands modèles du film de guerre.

juin

di	15:00
25	CIN



## Bullitt

USA · 1969 · 113' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Peter Yates  
**Avec** Steve McQueen,  
 Robert Vaughn,  
 Jacqueline Bisset  
 14/14 35mm

Le lieutenant de police Bullitt est chargé de veiller sur un truand qui doit témoigner au cours d'un procès lié à la mafia... « A côté des morceaux de bravoure, Peter Yates glisse des séquences consacrées à la vie quotidienne et situe toute cette histoire dans le paysage réel de San Francisco. Il tire un magnifique parti de la ville, jouant du téléobjectif pour en capter la vibration (...). Cette beauté visuelle mise au service d'un récit mené à vive allure confère à l'œuvre son charme intimiste brusquement brisé par des passages d'action hautement spectaculaires. L'interprétation se situe au niveau de la prise de vues et du montage qui exploitent avec efficacité l'accompagnement musical ou les silences : un jeu de regards en dit souvent plus long qu'un dialogue » (Freddy Buache, *Tribune de Lausanne*, 1969).

juillet

di	15:00
02	CIN



## La Cage aux folles

France, Italie · 1978 · 97'  
**De** Edouard Molinaro  
**Avec** Michel Serrault,  
 Ugo Tognazzi,  
 Michel Galabru  
 14/14 DC

Renato tient une boîte de nuit tropézienne, « La Cage aux folles », qui présente un spectacle de travestis dont la vedette est son compagnon Albin, alias Zaza Napoli. Un quotidien qui va se compliquer quand son fils Laurent lui annonce son mariage avec la fille du secrétaire général de l'« Union pour l'ordre moral » et la rencontre imminente avec la future belle-famille... Michel Serrault, formidable en diva capricieuse, reprend le rôle dans lequel il avait triomphé au théâtre (1300 représentations à Paris) et « donne ici toute la mesure de son génie. Il phagocyte le film et fait de Zaza un travesti attachant, souvent pitoyable et parfois bouleversant entre ses disputes, ses bouderies, ses maniaqueries. Jamais ridicule, il est toujours surprenant de justesse » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).



## Pour une histoire permanente du cinéma : 1970 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter « Une histoire du cinéma en 300 films ». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une « Histoire permanente du cinéma », destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéphile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX<sup>e</sup> siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.



mai  
 lun ven  
 di 21 21:00  
 CIN  
 lu 22 15:00  
 CIN

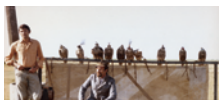


## Queimada

Italie · 1970 · 127' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Gillo Pontecorvo  
**Avec** Marlon Brando, Evaristo Márquez, Renato Salvatori  
 14/16 35mm

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, sur ordre du gouvernement de Sa Majesté, l'agent Sir William Walker débarque sur l'île de Queimada, dans les Caraïbes, avec pour objectif de renverser le monopole économique détenu par le Portugal en faveur des Britanniques. Pour y parvenir, il pousse les esclaves indigènes à l'insurrection, sans se douter qu'un véritable désir d'indépendance va naître en eux... « Tourné en 1969, en pleine guerre du Vietnam, le film de Pontecorvo fut l'une des charges les plus corrosives de son époque contre la politique américaine en Asie. Principalement grâce à l'audacieux mélange d'un cinéma militant dur, utilisant par exemple des acteurs non professionnels, et des moyens de grosse production (Technicolor, costumes et centaines de figurants) » (Bruno Icher, *Libération*, 2005).

mai  
 lun ven  
 di 28 21:00  
 CIN  
 lu 29 15:00  
 CIN



## Les Faucons

(Magasiskola)  
 Hongrie · 1970 · 84' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Istvan Gaal  
**Avec** Ivan Andopov, György Bánffy, Gyula Bay  
 12/16 35mm

Etudiant en ornithologie, Gabor débute un stage d'été dans une fauconnerie située au cœur de la steppe hongroise, loin de toute civilisation. Fasciné par les rapaces, il s'exécute avec passion, jusqu'à ce qu'il prenne conscience des dysfonctionnements et de la cruauté qui règnent en ces lieux... A travers son dépouillement, la plénitude des grands espaces hongrois et l'important travail de recherche mené sur les cadres et la bande sonore, *Les Faucons* invite à une réflexion sur le rapport entre l'homme et la nature, tout en filant une subtile métaphore de la tyrannie. Une singularité, récompensée du Grand Prix à Cannes. La copie projetée comporte quelques défauts (raies, colorimétrie altérée). Il s'agit en effet d'une copie 35mm d'époque dont la Cinémathèque suisse montre ici son unique exemplaire.

juin  
 lun ven  
 di 04 21:00  
 CIN  
 lu 05 15:00  
 CIN



## Uomini contro

(Les Hommes contre)  
 Italie · 1970 · 98' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Francesco Rosi  
**Avec** Mark Frechette, Alain Cuny, Gian Maria Volonté  
 12/14 35mm

En 1916, Italiens et Autrichiens se battent pour le Monte Fiore. Deux officiers, un militant socialiste et un bourgeois nationaliste s'opposent aux ordres suicidaires du général Leone... Magistrale radiographie des réalités de la guerre filmée sans théâtralité ni héroïsme. « Ce n'est pas seulement un film contre la guerre, un hymne à la fraternité comme *La Grande Illusion* de Jean Renoir (...). C'est aussi un film politique, dans lequel Francesco Rosi démontre encore une fois les rapports de force entre ceux qui détiennent le pouvoir et ceux qui sont voués à le subir. L'utilisation des classes laborieuses comme chair à canon, les paysans, en particulier, qui acceptent cette guerre comme ils le feraient d'un cataclysme naturel, avec la même résignation » (Jean-Luc Doin, *Télérama*).

juin  
 lun ven  
 di 11 21:00  
 CIN  
 lu 12 15:00  
 CIN



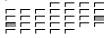
## Little Big Man

USA · 1970 · 138' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Arthur Penn  
**Avec** Dustin Hoffman, Faye Dunaway, Martin Balsam  
 12/12 35mm

Un vieillard de 121 ans se souvient de la vie extraordinaire qui fut la sienne dans l'Ouest américain. Rescapé d'un massacre alors qu'il était encore enfant, il fut élevé avec sa sœur par les Cheyennes, jusqu'au jour où le sort le confronta à ce que les Blancs appellent la « civilisation »... Les aventures tragi-comiques d'un Candide au Far-West au service d'une démythification en règle qui interpellait alors directement la présence américaine au Vietnam. Un récit picaresque à souhait dont la réalisation fabuleuse réussit à faire alterner avec verve bouffonnerie et boucherie, drame et satire, cocasserie et dérision. Le film s'achève sur la fameuse bataille de Little Big Horn (1876) qui coûta la vie au sinistre général Custer, décrit ici comme un paranoïaque syphilitique. Dustin Hoffman est – pléonasmes – formidable.



juin


 di 21:00  
 18 CIN

 lu 15:00  
 19 CIN


## **Strategia del ragno**

(La Stratégie de l'araignée)

Italie - 1970 - 100' - v.o. s-t fr.

De Bernardo Bertolucci

Avec Giulio Brogi,

Alida Valli,

Pippo Campanini

16/16 16mm

Le jeune militant communiste Athos arrive à Tara, dans la plaine du Pô, sur les traces d'un père qu'il n'a pas connu, héros et martyr local de la lutte antifasciste qui fut assassiné trente ans plus tôt... Inspiré de l'une des nouvelles de Jorge Luis Borges tirée de son recueil *Fictions*, ce film réalisé par Bertolucci pour la télévision développe l'un des thèmes favoris du réalisateur: l'obsessionnelle et ambiguë identification au père. «Le pèlerinage initiatique d'Athos débouche sur des révisions déchirantes, la révélation amenant un désenchantement à la fois idéologique et freudien. Au fil d'une enquête presque onirique, il découvrira que les individus sont pris au piège de la toile d'araignée de l'Histoire, qui invente des mensonges lorsqu'elle les juge plus utiles que la vérité» (Jean-Luc Douin, *Télérama*, 1994).

juin


 di 21:00  
 25 CIN

 lu 15:00  
 26 CIN


## **Le Roi Lear**

(Korol Lir)

URSS - 1970 - 135' -

v.o. s-t fr./all.

De Grigori Kozintsev

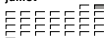
Avec Jüri Järvet,

Elza Radzina, Galina Volchek

12/12 35mm

Le puissant roi Lear, sentant ses dernières heures arriver, décide de partager son royaume entre ses trois filles selon l'affection qu'elles lui témoignent. Tandis que les aînées Goneril et Regan rivalisent de flatteries pour obtenir les plus grosses parts du gâteau, Cordelia, la cadette, craint les retombées néfastes de ce choix. Vexé, le roi la déshérite et la condamne à l'exil, tandis que ses deux autres filles s'empressent de se débarrasser de lui... «Nous avons renoncé à toute caractéristique historique précise. Seuls les décors font allusion à l'Angleterre. Ce qui est important pour nous, c'est l'authenticité du matériel, cet espace shakespearien dont le rôle est si grand dans *Le Roi Lear*. Ce n'est pas seulement la tragédie d'un homme, c'est la tragédie d'un monde» (Grigori Kozintsev).

juillet


 di 21:00  
 02 CIN


## **Gimme Shelter**

USA - 1970 - 90' - v.o. s-t fr.

Documentaire de

David Maysles,

Albert Maysles

et Charlotte Zwerin

12/12 35mm

Empruntant son titre à un morceau des Rolling Stones, *Gimme Shelter* retrace leur tournée américaine de 1969, et plus particulièrement le concert d'Altamont en Californie, au cours duquel un jeune Afro-Américain fut poignardé à mort par un membre des Hells Angels en charge de la sécurité... Bien plus qu'une captation, ce documentaire saisissant s'inscrit dans la tradition du cinéma direct et donne à voir la débâcle du rêve hippie, comme une image en négatif de l'ère Woodstock. «*Gimme Shelter*, presque sans la volonté des réalisateurs, possède une sorte de pouvoir maléfique qui tient bien plus, évidemment, à la présence des 'Angeles de l'enfer' qu'à celle des Rolling Stones (...). Car le film n'est pas simplement narratif, il met les 'acteurs' en présence» (Christian Zeender, *Journal de Genève*, 1971).



## Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En mai, *Kleine Freiheit* de Hans-Ulrich Schlumpf, présenté dans le cadre d'un événement autour des jardins botaniques (voire p. 43); en juin, cinq films courts de Nag Ansoorge et Alfred Bader qui brossent le portrait d'artistes internés à l'hôpital psychiatrique de Cery, à Lausanne.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine  
audiovisuel  
[www.memoriav.ch](http://www.memoriav.ch)





# Histoire du cinéma en mots et en images

Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

## Liste des cours

mai  
F F F F F F F F F F

me 03 14:00  
CIN Le cinéma néoréaliste italien  
Cours donné par Freddy Buache

me 10 14:00  
CIN Le cinéma suédois  
Cours donné par Freddy Buache

me 17 14:00  
CIN La « Nouvelle Vague » et après  
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

me 24 14:00  
CIN Du côté du réel : documentaire, cinéma direct, etc.  
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

me 31 14:00  
CIN Le cinéma politique de Straub et Huillet  
Cours donné par Freddy Buache



# TRAVELLING

## LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et

à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



# Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisses romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en avant-première sont gratuites.

[www.plansfixes.ch](http://www.plansfixes.ch)



juin  
F F F F F F F F F F  
F F F F F F F F F F  
je 01 18:30  
PAD



## **Marianne Huguenin**

*(Des racines et des convictions)*  
Suisse · 2016 · 53'  
**Interlocuteur**  
Jérôme Galichet  
6/10 EC

### **Première en présence de Marianne Huguenin et suivie d'un apéritif. Entrée libre.**

Du Locle, ville de son enfance, à Renens dont elle sera syndique de 2006 à 2016, Marianne Huguenin évoque les raisons qui ont motivé son adhésion au Parti ouvrier et populaire (POP). Celle qui assumera de nombreuses responsabilités politiques sait que ses racines se retrouvent dans ses choix de vie. Ayant choisi de devenir médecin, elle vient vivre à Lausanne où elle participe activement aux luttes politiques des années 1970. Domiciliée à Renens dès 1987, elle entre à la municipalité en 1996 et prend la direction de l'exécutif dix ans plus tard, alors qu'elle est conseillère nationale. La nature, la culture, un intérêt profond pour les gens et leurs parcours ont été des ressources pour elle, que cela soit dans sa pratique de la médecine ou dans l'exercice de ses différents mandats.

juin  
F F F F F F F F F F  
F F F F F F F F F F  
je 15 18:30  
CIN



## **Claude Torracinta**

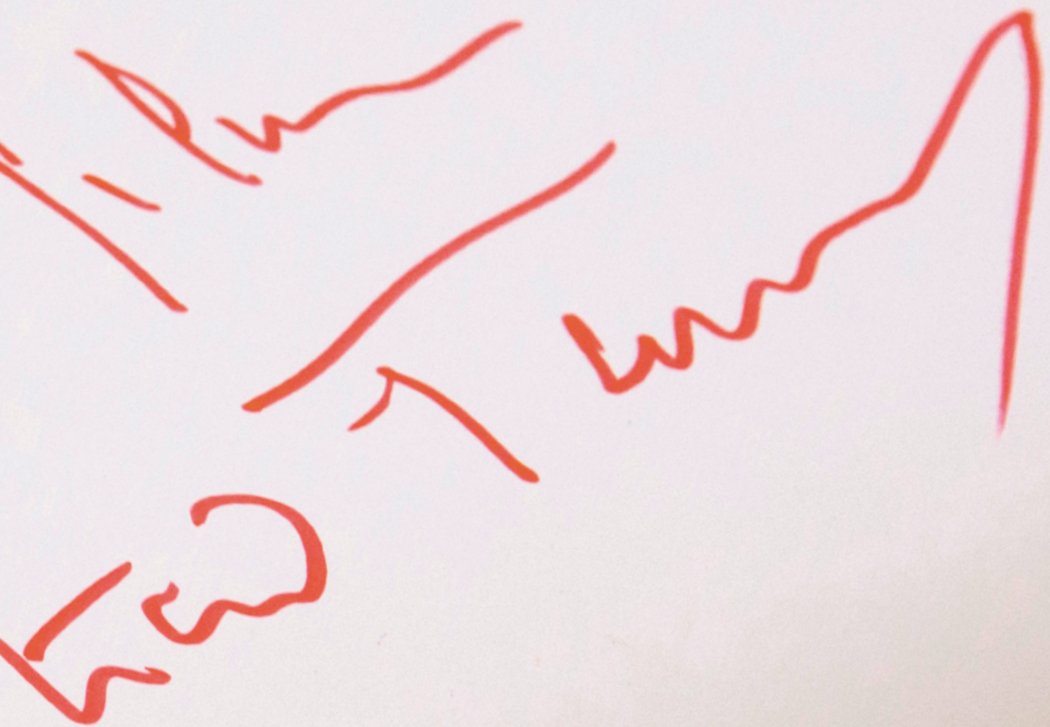
*(Journaliste)*  
Suisse · 2009 · 47'  
**Interlocuteur**  
Charles Sigel  
6/10 EC

### **En présence de Claude Torracinta**

Sa carrière journalistique commence à la *Tribune de Genève* où il est responsable de la rubrique économique et financière, puis de la rubrique locale. Il rejoint la TSR en 1969, au moment de la crise des institutions et des mutations sociales, et lance *Temps présent*, qui aborde des sujets tabous, dans un esprit de journalisme critique basé sur l'investigation. Expliquer, commenter, analyser, témoigner, aller au-delà de l'apparence des choses, tel est son credo. Pour mieux comprendre le présent, il se penche sur le passé récent dans le *Mémoire de la frontière* et dans la série historique *Le Temps des passions*. Homme de gauche, attaché au service public, homme d'action, il se confronte à la réalité sociale au sein de l'Hospice Général dont il assume la présidence de 1994 à 2006.

J'adore ce





**Le Journal**



©Carine Roth / Cinémathèque suisse

Bertrand Tavernier, au Centre de recherche et d'archivage de Penthaz, en train de consulter des documents issus des collections.

## Les voyages de Bertrand Tavernier

Deux jours durant, le réalisateur, producteur et écrivain Bertrand Tavernier honorait de sa présence la Cinémathèque suisse à l'occasion de la sortie de son documentaire-fleuve, *Voyage à travers le cinéma français*. Après une journée marathon sur les plateaux romands de radio et de télévision, le cinéaste avait rendez-vous avec le public lausannois au cinéma Capitole, le soir du 21 mars, pour évoquer ses coups de cœur, de Jacques Becker à Jean-Luc Godard en passant par Jean Gabin ou encore *Les Enfants du paradis* (1945). Les 700 spectateurs présents dans la salle ont réservé un accueil chaleureux au célèbre réalisateur avant la projection de son film, panorama imposant et subtil du cinéma français, qui fera prochainement l'objet d'une série

de 8 épisodes sur France 5. Le lendemain, Bertrand Tavernier visitait notre centre de recherche et d'archivage de Penthaz. L'occasion de dénicher des films introuvables, de signer les livres sur le cinéma dont il est l'auteur, de dédicacer plusieurs affiches de ses films – *La Vie et rien d'autre*, *L'Appât*, *Un dimanche à la campagne*, *L.627*, *Le Juge et l'Assassin*, *La Mort en direct* –, mais également de découvrir, conservés précieusement dans les réserves, des dessins inédits de Claude Autant-Lara, entrés dans nos collections en 2000. Ce voyage en Suisse fut aussi l'occasion pour le cinéaste de retrouver un ami de longue date, Freddy Buache, à l'heure du « tea time », avant d'attraper son TGV pour Paris.

---

## La Cinémathèque suisse à Locarno



*Kleine Freiheit* de Hans-Ulrich Schlumpf (1978)

La Cinémathèque sera de nouveau présente lors du 70<sup>e</sup> Festival du film de Locarno. Tout d'abord avec sa participation à la grande rétrospective consacrée au cinéaste français Jacques Tourneur. Puis à travers deux films restaurés: *San Gottardo* du Tessinois Villi Hermann, fiction (très) documentée sur le percement du premier tunnel ferroviaire du Gothard, qui avait remporté le Léopard d'argent en 1977. Puis, l'un des plus beaux films documentaires helvétiques, *Kleine Freiheit* de Hans-Ulrich Schlumpf (1978), qui décrit la vie des habitants des «petits jardins» situés dans la banlieue de Zurich, raconté comme un précipité de la Suisse contemporaine (projeté au Capitole le 12 mai, voir p. 43).

---

## Lancement de Jevaisaumusée.ch

L'Association des musées de Lausanne et Pully, dont la Cinémathèque suisse fait partie, a refondu ses outils de communication. Le mandat a été confié à l'agence lausannoise WGR qui a conçu le portail [www.jevaisaumusees.ch](http://www.jevaisaumusees.ch). Le public peut y retrouver la programmation de la Cinémathèque ainsi que toutes les expositions ou activités proposées par les 23 musées membres. Ce support s'accompagne aussi de la sortie d'une nouvelle brochure trimestrielle, largement distribuée en ville, qui présente en un coup d'œil l'offre foisonnante des musées lausannois.

---

## Delbono, entre cinéma et théâtre



Frédéric Maire et Pippo Delbono devant l'écran du Capitole

Pippo Delbono était au Capitole en mars pour présenter *Vangelo*, son nouveau film. Celui-ci fait écho à la pièce qu'il a mise en scène au Théâtre de Vidy en 2016. «Il y a un dialogue entre cinéma et théâtre, précise-t-il. L'un donne à l'autre». Le film a remporté le Nastro d'argento en Italie de la mise en scène et a été qualifié à cette occasion de «docu-film», ce qui fait sourire Delbono: «Avant le Ministère me répondait: 'votre projet n'est pas un documentaire ni une fiction, on ne comprend pas ce que vous faites, de la danse, du cinéma, du théâtre? On ne peut pas vous financer'. Et maintenant, ils créent des néologismes pour définir mon travail et on m'attribue des prix, c'est pas mal, non?».

---

## Un fonds unique présenté au Filmforum

Lors de l'édition du FilmForum 2017 à Gorizia en Italie qui a eu lieu du 29 mars au 2 avril, le fonds papier de Monopol-Films A.-G., conservé à la Cinémathèque suisse à Zurich, a fait l'objet d'une présentation dans le cadre du programme «The Film Heritage: Migration and Post-Modern Transnational Film Culture». Ce fonds, introduit par Isabel Krek, doctorante à l'Université de Lausanne et archiviste à la Cinémathèque suisse, regroupe les archives historiques de l'entreprise de Lazare Burstein, qui fut l'un des premiers distributeurs de films en Suisse alémanique à partir des années 1910..

## Marcel Hoehn : quarante ans de carrière



Frédéric Maire et Marcel Hoehn dans les escaliers du Capitole

En ce début d'année, la Cinémathèque suisse a rendu hommage à Marcel Hoehn. Celui qui a produit Fredi M. Murer ou Christoph Schaub est revenu sur ses quarante ans de carrière à l'occasion de la projection de *Beresina* de Daniel Schmid. « Je suis devenu cinéophile en découvrant le cinéma français et celui d'Europe de l'Est. Après quelques petits boulots, j'ai fondé ma propre boîte en 1976 ». Deux ans plus tard sort *Les Faiseurs de Suisses* de Rolf Lyssy, le plus grand succès du cinéma suisse à ce jour : « Les sociétés de production étaient rares en Suisse alémanique. Rolf a eu confiance en moi et nous avons commencé à travailler sur le scénario ». Il rencontre plus tard Daniel Schmid : « Je l'avais contacté pour un projet de film, mais c'est lui qui est revenu vers moi avec le scénario de *Hécate*. C'est là qu'a débuté notre longue collaboration ». Pour Hoehn, être producteur demande beaucoup de tact pour trouver le bon équilibre entre investissements et sécurité : « un producteur qui risque trop fait faillite, mais celui qui ne risque rien provoque l'ennui ». La discussion se conclut autour de *Beresina*, comédie noire jouant des clichés du faux paradis helvétique : « J'aurais aimé faire plus de fictions politiques, mais il faut aussi avoir des auteurs capables de les écrire ». Alerte, l'homme de l'ombre s'éclipse pour laisser le film de Schmid défiler sur l'écran géant du Capitole.

## Un Syrien dans la Finlande de Kaurismäki



Avant-première de *L'Autre Côté de l'espoir* d'Aki Kaurismäki

Le jeudi 9 mars, le Capitole accueillait en avant-première le nouveau film d'Aki Kaurismäki, *L'Autre Côté de l'espoir*, qui a gagné en janvier dernier l'Ours d'argent de la meilleure mise en scène à Berlin. Deuxième volet d'une trilogie sur les réfugiés, le film était présenté par les acteurs principaux Sherwan Haji et Sakari Kuosmanen. Visiblement émus d'interpréter des rôles qui leur tenaient à cœur, les deux comédiens sont revenus sur leur rencontre avec le cinéaste. Pour sa première collaboration avec le cinéaste finlandais, le Syrien Sherwan Haji s'est senti investi d'une grande responsabilité envers son peuple dans son personnage de réfugié. Sakari Kuosmanen, chanteur des Leningrad Cowboys et acteur fidèle de Kaurismäki, a commencé son discours par une interprétation de *Blue Suede Shoes* avant d'évoquer son personnage qui prend sous son aile un migrant. Il a insisté sur le fait qu'il s'agit pour lui d'un devoir d'endosser un tel rôle. Celui de personnifier un espoir et une forme d'humanité dans un pays, la Finlande, où l'on peut voir aujourd'hui des files de réfugiés qui attendent pour du pain et qui se retrouvent à faire les petits boulots délaissés par les Finlandais. La Cinémathèque suisse prolonge cette avant-première en programmant une rétrospective des films de Kaurismäki en mai et juin (voir p. 5).





---

## Versailles 1715: la mort en direct



Jean-Pierre Léaud dans *La Mort de Louis XIV* d'Albert Serra

Le 29 mars, Albert Serra est venu au Capitole présenter *La Mort de Louis XIV*. Portrait baroque du Roi à l'agonie, le nouveau long métrage du cinéaste catalan est aussi son premier qui sort sur les écrans helvétiques, grâce au travail de diffusion de la Cinémathèque suisse. Sur scène, le cinéaste est revenu sur la genèse du film : « C'était une commande du Centre Pompidou qui voulait créer une performance autour d'une figure majeure de l'histoire de France. Mais le projet a pris trop d'envergure et fut abandonné. Trois ans plus tard, un producteur m'a proposé d'en faire un film, en gardant ces mêmes idées d'unité de temps, de lieu et d'action ». Pour le cinéaste, « l'idée était de vivre l'agonie du roi dans toute son intimité, où même le pouvoir absolu doit se confronter à l'implacabilité de la mort. Je voulais montrer la mort de façon clinique, sans mélodrame, le tout appuyé par le faste du baroque. Il y avait là quelque chose de très fort visuellement ». Une approche rendue possible grâce à l'interprétation de Jean-Pierre Léaud qui campe le roi agonisant : « Je filme avec trois caméras, ce dont n'a pas l'habitude Jean-Pierre Léaud qui a besoin de trouver un rapport complice avec une seule caméra. Mais il a réussi à intérioriser ses émotions, ce qui a enrichi son personnage. Et sa souveraineté naturelle a énormément apporté au film ».

---

## Un nouveau secteur à la Cinémathèque



Enlèvement d'une bande adhésive au verso d'une photographie

Un nouveau secteur conservation-restauration a été créé au sein du département Non-Film. A la tête de ce secteur, Lara Kreuzburg, détentrice d'un Master of Arts en restauration papier et photographie, a pu établir des normes de conservation pour la collection Non-Film de la Cinémathèque. Ces normes ont été réalisées notamment grâce une analyse de l'état sanitaire et par le traitement et la sauvegarde de notre collection, conséquente et variée. Cette année, un projet de restauration de plus de 700 photographies suisses sera mené à bien. Ce projet permettra également de numériser ces photographies.

---

## Acquisitions à Berlin

Les négociations 2018 pour le catalogue de diffusion de la Cinémathèque ont été entamées au dernier Festival de Berlin. Un accord a été signé pour l'acquisition de films d'Abbas Kiarostami, actuellement en restauration, dont *Le Goût de la cerise*, *Le vent nous emportera* et *Au travers des oliviers*. Ont aussi été acquis les deux premiers épisodes d'un voyage à travers le cinéma allemand réalisé par le critique de cinéma Rüdiger Suchsland, de la République de Weimar et ses réalisateurs (Murnau, Lang, Lubitsch, Pabst), jusqu'au cinéma sous le Troisième Reich : *From Caligari to Hitler (1918-1933)* et *Hitler's Hollywood (1933-1945)*. Un troisième et ultime chapitre est en cours de préparation.

---

## Double parisien pour la Cinémathèque suisse



Frédéric Maire et Jean-Luc Bideau à la Cinémathèque française

« Programmer le patrimoine cinématographique »: tel était le thème de la deuxième Winterschool organisée par la FIAF (Fédération internationale des archives du film) et la Cinémathèque française les 27 et 28 février derniers à Paris. Une formation continue riche de l'intervention d'une quinzaine de professionnels, entre autre Esteve Rimbau (directeur de la Fimoteca de Catalunya), Sylvie Pras (responsable des Cinémas au Centre Pompidou) ou Guy Borlée (coordinateur du festival Il Cinema Ritrovato) et à laquelle Frédéric Maire était convié pour parler de son expérience avec Jean-François Rauger, directeur de la programmation de notre homologue française. L'événement, qui a rassemblé près de 50 participants de tous horizons, de l'Asian Film Archive à la Cineteca nacional de Mexico ou encore le Kansallinen audiovisuaalinen instituutti (l'Institut national finlandais de l'audiovisuel), a permis de dresser un panorama des pratiques concernant la programmation de films du patrimoine à travers le monde. Cette Winterschool était également un préambule à Toute la mémoire du monde, le festival international du film restauré organisé par la Cinémathèque française, à l'occasion duquel Jean-Luc Bideau et Frédéric Maire ont présenté la version restaurée des *Arpenteurs* de Michel Soutter.

---

## Gilles Jobin: La danse en 3D



WOMB de Gilles Jobin (2016)

Inspiré par *Pina* de Wim Wenders, Gilles Jobin nous a présenté son premier film de danse en trois dimensions: trois danseurs se déplacent dans l'espace, dans des décors psychédélices hauts en couleur et sublimés par la musique de Franz Treichler. Grâce à son procédé 3D, *WOMB* nous invite à rentrer au cœur même de cette chorégraphie, aux côtés des danseurs. Séduit par les possibilités de ces technologies, Gilles Jobin se lance à présent dans un projet de film de danse en réalité virtuelle, pour nous permettre de se rapprocher encore plus des corps.

---

## Le chantier de Penthaz redémarre

Après une période d'incertitude liée au financement de son développement numérique, la dernière étape du chantier du Centre de recherche et d'archivage de Penthaz va redémarrer cet automne et devrait nous permettre de tenir le délai initialement prévu, à savoir une inauguration courant 2019. Cette dernière phase devra surtout permettre l'aménagement des locaux de travail pour le film argentique et numérique, les locaux de stockage sécurisé pour le numérique, ainsi que la cafétéria, les locaux d'accueil, un espace muséal et une petite salle de projection.







Michael Pitt dans *Last Days* de Gus Van Sant (2005)

## La rentrée 2017

La programmation d'avant l'été à peine terminée, nous voilà déjà à dessiner les grandes lignes de la rentrée 2017. La collaboration historique avec le Festival de Locarno se focalisera cette année sur l'œuvre de Jacques Tourneur et marquera la rentrée de la Cinémathèque suisse fin août, avec également le Festival cinémas d'Afrique et une rétrospective consacrée à Elio Petri. Suivront, au mois de septembre, une nouvelle collaboration avec le Théâtre de Vidy pour le retour de Vincent Macaigne, metteur en scène, acteur et cinéaste, et la Nuit des Musées, cette fois consacrée littéralement à la nuit... au cinéma. L'arrivée de l'automne signera la reprise des Rendez-vous réguliers avec les cycles consacrés à l'histoire du cinéma, la programmation en lien avec PLATEFORME 10 sur les musées au cinéma,

ainsi qu'un nouveau rendez-vous mensuel autour du documentaire, « Les jeudis du doc ». Devenu LA salle incontournable pour les événements de cinéma, le Capitole accueillera en octobre une grande soirée autour de la projection de *La Nouvelle Babylone*, classique du cinéma russe, accompagné en musique par l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Les 24 et 25 octobre, la Cinémathèque et le Musée de l'Élysée inaugureront l'exposition et la rétrospective sur Gus Van Sant en sa présence. En novembre, une nouvelle collaboration avec le Festival Jeune Public proposera une programmation autour des « Monstres en celluloid » et, pour les fêtes, les spectateurs pourront (re)découvrir des grands classiques, notamment autour de la figure de Marcello Mastroianni.



Programmation

**Frédéric Maire, Chicca Bergonzi**

Collaboration à la programmation  
et à la rédaction des textes

**Carlo Chatrian (70 ans Locarno Festival);  
Benoit Turquety (Colloque à l'UNIL);  
Mario Del Curto (Double exposition autour  
des jardins); Jean Prévost (Festival Sine  
Nomine); Rui Nogueira (Carte blanche);  
Christophe Catsaros, Clara Schulmann  
(L'architecture à l'écran); Chantal Prod'Hom et  
Elisabeth Wermelinger (Le musée au cinéma);  
Catherine Fattebert (*Travelling*);  
Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma);  
Pierre-Emmanuel Jaques, Carole Delessert,  
Caroline Fournier et Lucia Stefano (Trésors  
des archives); Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)**

Coordination de la programmation

**Regina Bölsterli, Romain Holweger**

Coordination générale du bulletin et rédaction

**Mathieu Poget**

Collaboration à la rédaction

**Raphaëlle Pralong**

Photos des événements

**Carine Roth, Samuel Rubio**

Iconographie

**Carina Carballo, Eve-Lauren Haftgoli**

Mise en page

**Clément Rouzard**

Corrections et légendes photographiques

**Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer**

Remerciements

**Felix Hächler**

Communication

**Christophe Bolli, Anna Percival,  
Nicolas Wittwer, Maud Kissling**

Conception graphique

**Jannuzzi Smith**

Image: *Nineteen Eighty-Four* (1984) de Michael Radford (1984)

Image de couverture: Matti Pellonpää dans *Shadows  
in Paradise* d'Aki Kaurismäki (1986)

Légendes:

**00:00**

Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

BAR Théâtre Barnabé (à Servion)

7/12 Age légal / âge suggéré

© Films pour les familles,  
souvent à 15h.

DC Digital cinema: projection en  
haute définition (HD), Digital

Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema: projections

vidéo (Beta, DVD, etc.)

**cinéma suisse**

Casino de Montbenon,  
Allée Ernest-Ansermet 3,  
case postale 5556, 1002 Lausanne  
tél.: 058 8000 200  
e-mail: info@cinematheque.ch  
[www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)

**PCL**  
TOUTE  
L'IMPRIMERIE

**JAB**

*1303 Penthaz*



# Les Amis

de la  
**Cinémathèque suisse**

Soutenez la Cinémathèque suisse en rejoignant ses amis. Et bénéficiez de projections gratuites, d'avant-premières exclusives, de rencontres avec des cinéastes et des invités, etc.

Toutes les informations sur les Amis de la Cinémathèque suisse:  
[www.cinematheque.ch/lacs](http://www.cinematheque.ch/lacs)



|  cinémathèque suisse